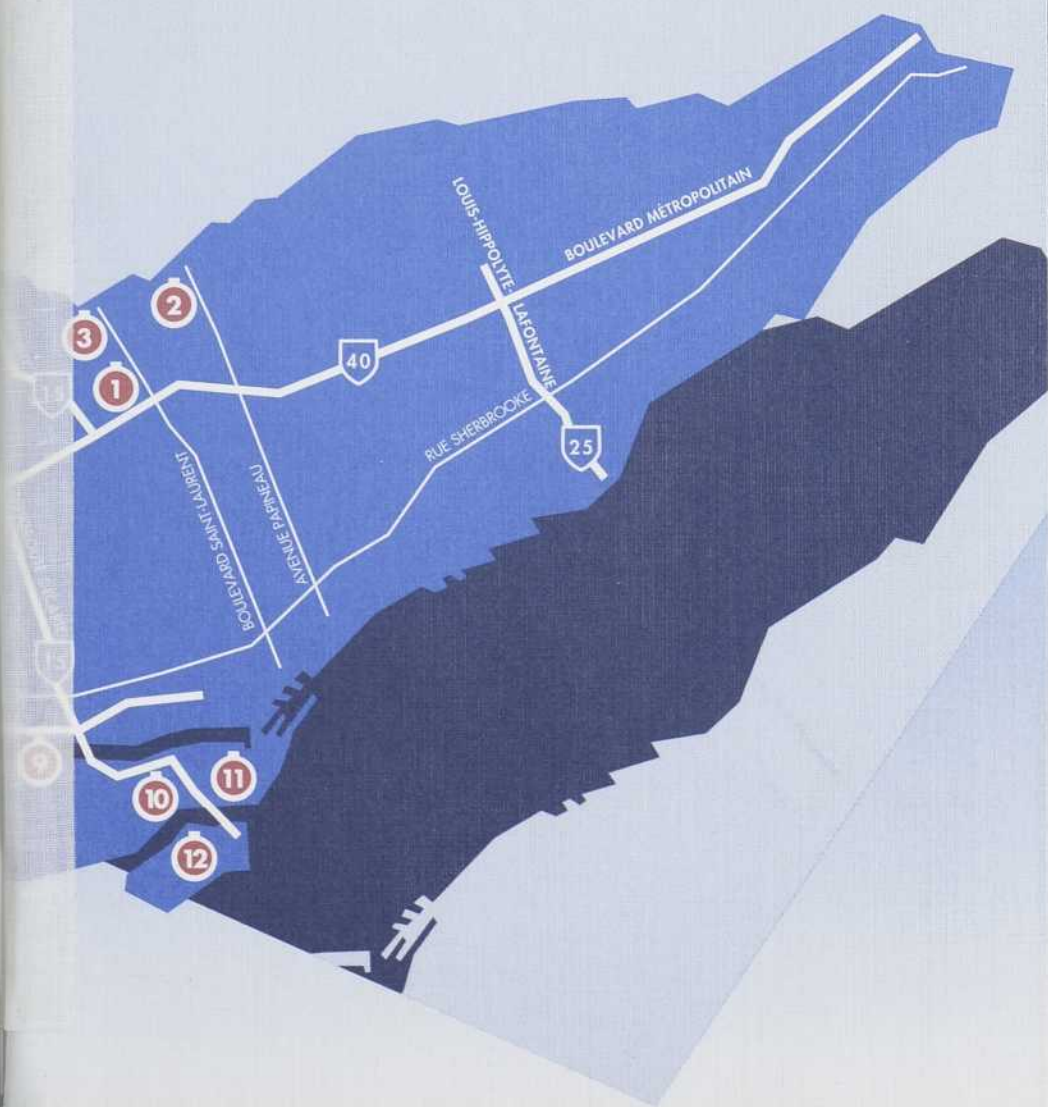


PER
A-799

no 54
avril



CIRCUITS POUR DÉCOUVRIR L'ARCHITECTURE MONTRÉLAISE





Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles



Ville de Montréal
Service de l'habitation et
du développement urbain
Module gestion du développement

**Cette publication a été réalisée dans le cadre d'une entente
entre la Ville de Montréal et le ministère des Affaires culturelles
sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais.**

Pierre-Richard Bisson est architecte et historien de l'architecture. Il enseigne à l'Université de Montréal et est vice-président de l'Ordre des architectes du Québec.

Raymonde Gauthier est historienne de l'architecture et professeure à l'Université du Québec à Montréal. Elle est aussi présidente du Comité consultatif de Montréal pour la protection des biens culturels.

Jacques Lachapelle est architecte et historien de l'architecture. Il enseigne à l'Université de Montréal.

Encart distribué avec la revue
ARQ/Architecture-Québec: no 54, Avril 1990.
Design et photos: Cópilia design inc.



- I LA PARTIE EST DU VIEUX-MONTRÉAL
- II LA PARTIE OUEST DU VIEUX-MONTRÉAL
- III AUTOUR DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
- IV AUTOUR DE L'UNIVERSITÉ MCGILL
- V SECTEUR LE CENTRE-VILLE
- VI SECTEUR LE MILLE-CARRÉ
- VII EN ALLANT VERS L'OUEST
- VIII AU NORD DU MONT ROYAL
- IX LE SECTEUR HOCHELAGA-MAISONNEUVE



X EN PÉRIPHÉRIE



LA PARTIE EST DU VIEUX-MONTRÉAL

PAR PIERRE-RICHARD BISSON, RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPPELLE

1. ÉDIFICE ALDRED

507, PLACE D'ARMES
BAROTT ET BLACKADER, CONSTRUCTION, 1929-1931.

Présentant des similitudes avec le projet d'Eliel Saarinen pour la tour du Chicago Tribune -exposé à Montréal en 1923-, cet immeuble montre bien l'efficacité du système de pyramidation des volumes pour intégrer un gratte-ciel à un environnement dominé par des volumes bas. En effet, même si le traitement Art Déco privilégie les lignes verticales, l'édifice Aldred parvient à s'harmoniser avec ses voisins, le New York Life Insurance Building et l'église Notre-Dame. Il s'agit d'une insertion d'autant plus remarquable que les architectes ont créé une tour à quatre façades bien qu'elle soit mitoyenne sur deux de ses côtés. Les élévations latérales, dont les proportions sont moins élancées, sont cependant plus académiques, avec une symétrie bien démarquée au centre.



2. ÉGLISE NOTRE-DAME

116, RUE NOTRE-DAME OUEST

JAMES O'DONNELL, CONSTRUCTION, 1824-1829; JOHN OSTELL, CONSTRUCTION DES TOURS, 1841-1843; VICTOR BOURGEOU, ORNEMENTATION INTÉRIEURE, 1874-1880; PERRAULT & MESNARD, CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR, 1888-1891; JODOIN, LAMARRE, PRATTE & ASSOCIÉS, RÉFECTION DE LA CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR APRÈS INCENDIE, 1979-1980.

L'église qui peut accommoder 3 500 personnes remplace le temple construit sous le Régime français et qui s'allongeait dans l'axe est-ouest de la rue Notre-Dame. Elle est l'œuvre d'un architecte irlandais protestant vivant aux États-Unis, ce qui a favorisé l'adoption des formes néo-gothiques pour sa construction, comme on le faisait déjà chez nos voisins du sud. Les marguilliers de l'unique paroisse de la ville et surtout les Sulpiciens, seigneurs de l'île et responsables de la paroisse, firent ainsi entrer Montréal dans le monde nord-américain de l'architecture, alors qu'elle s'était jusque-là pratiquement confinée dans la réinterprétation des modèles français de l'Ancien Régime. Le décor intérieur complété plusieurs années après la construction de l'enveloppe et suivant des plans modifiés, redonne au choeur l'hémicycle traditionnel en architecture québécoise tout en bloquant une fenêtre mal orientée. La splendeur de sa polychromie inspirée de la Sainte-Chapelle éblouira le visiteur. Ajout tardif, la chapelle du Sacré-Coeur était originalement décorée de bois précieux dans un style hispano-mauresque. Ravagée par un incendie, on n'en reconstruisit à l'identique que les parties bien documentées, le reste étant traité de façon moderne, en conformité avec les théories de la conservation les plus avancées. On remarquera spécialement ici le retable de bronze conçu par Charles Daudelin.



3. ENTREPÔTS DES SOEURS HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH RUES SAINT-SULPICE, DE BRÉSOLLES, LE ROYER, SAINT-DIZIER ET SAINT-PAUL

(MAINTENANT COURS LE ROYER), VICTOR BOURGEOU, CONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE PHASE, 1861-63; MICHEL LAURENT, CONSTRUCTION DE LA DEUXIÈME PHASE, 1871-73; DESNOYERS & MERCURE, RECYCLAGE, 1978.

Au cours du XIX^e siècle, la population délaisse le Vieux-Montréal qui se transforme en quartier d'affaires. Les Soeurs Hospitalières suivent ce courant: elles démolissent l'ancien Hôtel-Dieu pour le remplacer par une série de bâtiments qu'elles peuvent louer. Bénéficiant d'un vaste terrain, ces entrepôts sont dessinés suivant une trame régulière. Séparés par d'épais murs mitoyens chacun d'eux suit un plan rectangulaire oblong, avec trois ou quatre travées de fenêtres en façade. En plus des murs qui sont porteurs, chaque entrepôt a en son centre une rangée de colonnes. Favorisant un éclairage naturel maximal, la maçonnerie des façades est portée à un effort limite. Le décor est réduit au minimum et les pilastres ininterrompus soulignent la verticalité de la composition. En fait, si l'on exclut la rare ornementation classique et le tripartisme académique des façades, la rationalité architecturale qui règne aux cours Le Royer (comme aux entrepôts des Soeurs grises sur la rue Saint-Pierre) évoque celle du modernisme au XX^e siècle. La survie de ces archétypes, nés de la spéculation et de l'industrialisation a été assurée par leur recyclage. On y trouve aujourd'hui des lofts et le Centre international de design.



4. MARCHÉ BONSECOURS 360, RUE SAINT-PAUL EST

WILLIAM FOOTNER, CONCEPT ET DÉBUT DES TRAVAUX; GEORGE BROWNE, PARACHÈVEMENT, 1844-1847; PIERRE RONCO ET GÉRARD MASSON, RÉNOVATION, 1964; E. PICHÉ ET ANDRÉ DAoust, CONSTRUCTION DU DÔME, 1965; PIERRE RONCO ET DENIS BOUCHARD, RÉNOVATION, 1977; MARCEL RABY ET DENIS BOUCHARD, RESTAURATION DU DÔME, 1978.

Érigé dans la foulée des grands marchés publics construits en Angleterre et en Amérique du Nord au début du XIX^e siècle dont Hungerford Market (Londres, Charles Fowler, 1830-1833) et Quincy Market (Boston, Alexander Parris, 1824-1826) sont les exemples les plus frappants, ce premier grand marché montréalais coiffé d'une coupole était visible de tous les points cardinaux. Le portique dorique dont les colonnes avaient été fondées en Angleterre scindait le bâtiment en son centre et donnait à la principale rue commerciale de Montréal une certaine noblesse. Les niveaux inférieurs logeaient les fonctions commerciales, le second étage étant affecté à l'usage de l'ensemble de

la communauté montréalaise qui y trouvait des salles de réunions et de spectacles. Ce marché abrita l'hôtel de ville de 1852 à 1878; désaffecté, il fut transformé en bureaux destinés à la fonction publique municipale dans les années soixante.



5. MAISON DU CALVET

401, RUE BONSECOURS

ARCHITECTE INCONNU, CONSTRUCTION ENTRE 1770 ET 1798; H. E. DEWITT ET JAMES A. WOOLVEN, RESTAURATION, 1964-1966.

Pierre du Calvet, huguenot français qui fut accusé d'avoir servi la cause de nos voisins du sud lors de l'invasion américaine, était propriétaire de plusieurs terrains dans ce voisinage. Il y construisit une résidence que l'on croit être celle-ci, en face de l'église Notre-Dame-de-Bonsecours. Typique de la maison urbaine canadienne, la maison du Calvet utilise la pierre grise tirée des carrières de Montréal. Elle est habituellement remarquée pour son fenêtrage et ses murs coupe-feu qui traduisent le souci constant des Canadiens de se protéger de l'incendie.



6. MAISON PAPINEAU

420, RUE BONSECOURS

JEAN-BAPTISTE CERAT DIT COQUILLARD, MAÇON, CONSTRUCTION, 1785; ARCHITECTE INCONNU, MODIFICATIONS, 1831; ARCHITECTE INCONNU, RESTAURATION, 1961.

Cette maison impressionnante habitée par Louis-Joseph Papineau, une figure nationale canadienne, fut construite par un entrepreneur-maçon pour le compte d'un colonel de l'armée anglaise. La modification du niveau de la rue après la démolition des fortifications y entraîna des transformations majeures. L'édifice vit son sous-sol transformé en rez-de-chaussée, une allonge ajoutée en direction sud au-dessus de la porte cochère et l'addition d'un parement de bois imitant la pierre sur sa face principale. Le bâtiment fut affecté à des fonctions multiples dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Son implantation à proximité du port l'amena entre autres à servir d'hôtel durant plusieurs années. La maison Papineau a été une des premières à être restaurée dans le Vieux-Montréal; les travaux permirent la reconstruction du toit percé de deux étages de lucarnes et la réaffectation à l'usage résidentiel qu'il conserve aujourd'hui.



7. CHÂTEAU DE RAMEZAY

280, RUE NOTRE-DAME EST

PIERRE COUTURIER, MAÇON, CONSTRUCTION D'UNE PREMIÈRE MAISON, 1705-1706; PAUL TEXIER DIT LAVIGNE, MAÇON, RECONSTRUCTION, 1756-1757; GEORGE BROWNE, RÉPARATIONS ET MODIFICATIONS, 1844-1845; ARCHITECTE INCONNU, AJOUT EN DIRECTION EST ET CONSTRUCTION DE LA TOUR, 1903; HISTART INC., MODIFICATIONS ET RÉNOVATIONS; ARCHITECTE INCONNU, RESTAURATION, 1976-1977.

La maison porte le nom de celui qui a le premier occupé les lieux et qui fut gouverneur de Montréal au début du XVIII^e siècle. À l'extrémité nord de la ville fortifiée et s'ouvrant sur la rue alors la plus prestigieuse, le premier bâtiment érigé par de Ramezay fut reconstruit par la Compagnie des Indes qui y établit son commerce de pelleteries. Après la Conquête, cette résidence connut plusieurs fonctions; elle logea le gouverneur anglais - d'où son appellation de "château" - servit de quartier général aux militaires, de palais de justice, de ministère de l'Instruction publique, d'école normale et de faculté de médecine. Acquis par la Ville au début du siècle, l'édifice sert depuis de musée. La tour qui altère son aspect à l'est, date de cette époque. Premier bâtiment de la province classé à titre de monument historique, il a été restauré par la Fondation Macdonald Stewart.



8. HÔTEL DE VILLE DE MONTRÉAL

275, RUE NOTRE-DAME EST

HENRI MAURICE PERRAULT ET ALEXANDER COWPER HUTCHISON, CONSTRUCTION 1872-1878; BUREAU DE L'ARCHITECTE DE LA VILLE DE MONTRÉAL (LOUIS PARANT, PUIS J.-L.-D. LAFRENIÈRE) EN COLLABORATION AVEC UNE COMMISSION CONSULTATIVE PRÉSIDÉE PAR JEAN-OMER MARCHAND, RECONSTRUCTION APRÈS INCENDIE, 1922-1926; SIMÉON BRAIS, AGRANDISSEMENT ARRIÈRE, 1932-1933; MODULE BÂTIMENT DE LA VILLE DE MONTRÉAL (GÉRARD SMOLAK ET LUC TRUDEAU), RÉNOVATION, 1988.

Bâti à l'emplacement de l'ancien "jardin du gouverneur" pour répondre aux besoins de l'administration municipale - à l'époque encore coincée à l'étage supérieur du marché Bonsecours - l'hôtel de ville de Montréal présentait à l'origine un profil bien différent, alors que ses angles et le centre de ses longs côtés étaient rythmés de hautes tours carrées coiffées de toitures inspirées de celles du Nouveau Louvre à Paris et semblables à celles que l'on voit encore au marché de Maisonneuve (voir l'itinéraire IX). À la suite de l'incendie de 1922, on en conserva les murs et on ajouta un étage qui rappelle de l'hôtel de ville de Tours pour la forme générale des toits et de la tour-lanterne. Un soin particulier fut apporté au traitement du hall d'honneur, de la salle du conseil et des bureaux du maire qui demeurent les pièces les plus intéressantes. Agrandi vers le Champ-de-Mars dans les années trente, le bâtiment s'est périodiquement révélé insuffisant et jusqu'aux années quatre-vingt on en a maintes fois envisagé la reconstruction. On a depuis opté pour le recyclage de bâtiments avoisinants, la construction de nouveaux bureaux dans le cadre du projet Chaussegros-de-Léry, et ainsi décidé de constituer une Cité administrative dont le présent édifice demeurerait le coeur.

9. COUR DU RECORDER ET ANNEXE DE L'HÔTEL DE VILLE

775, RUE GOSFORD

(MAINTENANT COUR MUNICIPALE DE MONTRÉAL), MARCHAND & HASKELL, CONSTRUCTION, 1912-1913; CREVIER, LEMIEUX & MERCIER, AGRANDISSEMENT, RUE BONSECOURS, 1957-1960; CREVIER, LEMIEUX & MERCIER, RÉNOVATION, 1961-1963.

Au début du siècle, la croissance des services municipaux avait à ce point engorgé l'hôtel de ville qu'on avait envisagé de le reconstruire, beaucoup plus vaste, au parc Jeanne-Mance. De son côté, Jean-Omer Marchand avait imaginé de satisfaire en même temps les besoins d'espace du palais de justice, du musée des Beaux-Arts ainsi que le désir de construire une bibliothèque publique en développant un centre civique regroupant toutes ces fonctions autour d'une place inspirée par celle de la Concorde à Paris. On préféra résoudre les problèmes séparément, ceux de l'hôtel de ville étant soulagés par la construction de cette annexe où fut reléguée la Cour municipale, alors dite "du Recorder". L'édifice, dont le parapet orné du motif des tables de la loi affiche la fonction, a beaucoup perdu de sa splendeur d'antan, son hall d'honneur ayant été sacrifié pour accroître la superficie de plancher. Il conserve néanmoins sa façade majestueuse qui est pour l'heure le principal ornement du Champ-de-Mars.



10. PALAIS DE JUSTICE DE MONTRÉAL 85-155, RUE NOTRE-DAME EST

A) VIEUX-PALAIS (MAINTENANT BUREAUX DE LA VILLE DE MONTRÉAL), OSTELL & PERRAULT, CONSTRUCTION, 1851-1857; ALPHONSE RAZA ET MAURICE PERRAULT, AJOUT D'UN ÉTAGE, CONSTRUCTION DE LA COUPOLE ET RÉAMÉNAGEMENT INTÉRIEUR, 1890-1894; R. ADOLPHE BRASSARD, AGRANDISSEMENT, 1903-1905; ARCHITECTES DE LA VILLE DE MONTRÉAL, RÉAMÉNAGEMENT INTÉRIEUR, 1978; WERLEMAN ET GUY, RÉNOVATION, 1986.

100, RUE NOTRE-DAME EST

B) ANNEXE DU PALAIS DE JUSTICE (MAINTENANT ÉDIFICE ERNEST-CORMIER), LOUIS AUGUSTE AMOS, CHARLES JEWETT SAXE ET ERNEST CORMIER, CONSTRUCTION, 1920-1926.

L'administration de la justice s'effectue actuellement rue Notre-Dame à l'intersection de la rue Saint-Laurent, dans un édifice construit par les architectes David & Boulva et inauguré en 1971. Mais plusieurs bâtiments ont abrité cette fonction au cours des ans. De ceux qui subsistent, le plus ancien, que l'on reconnaît à son portique ionique et à sa coupole, a été construit en 1851 pour remplacer un premier palais de justice bâti par le soin des Britanniques au début du XIX^e siècle. Il fut agrandi deux fois, puis doté d'une annexe construite à l'ouest en 1905. Mais l'espace s'étant révélé insuffisant, on dut ériger un autre bâtiment, du côté sud de la rue Notre-Dame. Franchissant sa colonnade monumentale on accède par un portique en demi-cercle à une salle de pas perdus éclairée de trois coupoles et qui constitue un des intérieurs les plus majestueux de Montréal.



Encart distribué avec la revue ARQ/Architecture-Québec: no 54, Avril 1990. Design et photos: Cópilia design inc.

LA PARTIE OUEST DU VIEUX-MONTRÉAL

PAR PIERRE-RICHARD BISSON,
RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPPELLE

1. ÉDIFICE NEW YORK LIFE INSURANCE

511, PLACE D'ARMES
(MAINTENANT BUREAUX DE LA FIDUCIE DU QUÉBEC), BABB, COOK AND WILLARD (NEW YORK), CONSTRUCTION, 1887-1889.

Dans la course vers la hauteur, cet édifice de huit niveaux doit être considéré comme le premier "gratte-ciel" de Montréal. L'utilisation de l'ascenseur et de la structure d'acier a permis de dépasser les contraintes naturelles à cette évolution. Par contre, sa structure demeure conservatrice en ce qu'elle maintient des murs extérieurs en maçonnerie porteuse. D'autre part, et d'une façon typique de cette période, la composition de ses façades va à l'encontre de sa verticalité: des bandeaux horizontaux regroupent les étages sans logique apparente et donnent l'impression que l'édifice a subi une série d'exhaussements. Seule la travée de l'entrée, traitée comme une tour d'horloge et surmontée d'une guérite d'angle, répond timidement à ce nouveau défi de la verticalité. Le style de l'édifice apparaît lui aussi hésitant. En somme à bien des points de vues, l'architecture de ce premier édifice en hauteur est bien de son temps. Aujourd'hui il passe bien inaperçu dans la série des gratte-ciel mais par son grès rouge, il s'impose toujours dans le paysage du Vieux-Montréal.



3. MONTREAL STOCK EXCHANGE

457, RUE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
(MAINTENANT THÉÂTRE CENTAUR)
GEORGE BROWNE POST (NEW-YORK) EN COLLABORATION AVEC EDWARD & WILLIAM SUTHERLAND MAXWELL (MONTRÉAL), CONSTRUCTION, 1903-1904; ROGER D'ASTOUS ET GÉRARD NOTEBAERT, RÉAMÉNAGEMENT EN THÉÂTRE, 1966.

En dépit de sa mitoyenneté, l'ancien édifice de la bourse de Montréal se dégage de ses voisins par des volumes bas qui mettent en valeur son portique central. Cette solution, qui montre clairement le désir des architectes d'assurer l'autonomie et la monumentalité de l'édifice aux dépens de la continuité des façades sur la rue, en fait une oeuvre exemplaire du renouveau classique d'esprit Beaux-Arts à Montréal. Parmi les premières à développer ce style, elle établit de nouveaux critères d'élégance: l'épuration, l'unité et l'intégration des parties les unes aux autres. Le décor est réservé à quelques zones stratégiques, comme la frise ou le couronnement, et contraste avec le dépouillement des pans de maçonnerie nue. On aurait pu s'attendre à ce que les entrées soient disposées au centre comme le suggère l'axialité de la composition. Leur position latérale nuance ce parti, sans déroger à la symétrie et permet un fenêtrage uniforme en fond de scène de la colonnade.



4. LA MAISON DE LA DOUANE

150, RUE SAINT-PAUL OUEST
(MAINTENANT BUREAUX DU GOUVERNEMENT DU CANADA), JOHN OSTELL, CONSTRUCTION, 1836-1838; ALEXANDER COWPER HUTCHISON, RÉAMÉNAGEMENT INTÉRIEUR, 1871; ALPHONSE RAZA, AGRANDISSEMENT EN DIRECTION SUD, 1881-1882; BLAND, LEMOYNE, SHINE & LACROIX, RÉNOVATION, 1970-1972.

L'édifice a été construit sur l'ancienne place du Marché à une époque où les droits de douane fournissaient l'essentiel des revenus gouvernementaux; c'est dire son importance. Première réalisation de John Ostell récemment immigré à Montréal, il reprend les formes néo-classiques qui seront par la suite fréquemment utilisées par l'architecte, son ordonnance palladienne rappelant que Montréal était un port britannique. Le volume initial ne suffisant plus, il fut doublé

en 1881. Le mur sud fut alors démantelé puis reconstruit sur la nouvelle structure obtenue. Une vingtaine d'années plus tard l'édifice fut désaffecté au profit de la monumentale construction de la rue McGill.



5. ENTREPÔTS BOUTHILLIER

216-246, PLACE D'YOUVILLE
(MAINTENANT "ÉCURIES D'YOUVILLE"), JOHN REDPATH ET THOMAS MCKAY, MAÇONS, CONSTRUCTION, 1826-1828; ARCHITECTES INCONNUS, RESTAURATION, 1967.

Construits par Jean et Tancrede Bouthillier à l'extrémité est du domaine des Soeurs grises, ces entrepôts recevaient la potasse produite par les habitants avant son expédition vers les Iles britanniques. C'est une mauvaise interprétation des données historiques qui a affublé cet ensemble de bâtiments de pierre grise du nom d'"Écuries d'Youville" faisant référence à la fondatrice de la communauté établie à proximité dans un couvent érigé à la fin du XVII^e siècle. Épousant la forme d'un U, les édifices sont voûtés; la façade néo-classique encadrée de deux pavillons coiffés de frontons triangulaires s'inscrit dans le prolongement de la place qui a longtemps reçu un marché public. Les maçons qui en ont entrepris la construction étaient également responsables de l'érection de l'église Notre-Dame; on ne sait si les plans ont été tracés par les entrepreneurs ou par un érudit utilisant les modèles publiés à cette époque en Angleterre.



6. QUARTIER GÉNÉRAL DU SERVICE D'INCENDIE

335, RUE SAINT-PIERRE
(MAINTENANT CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'HISTOIRE DE MONTRÉAL), PERRAULT & LESAGÉ, CONSTRUCTION, 1903; SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS DE LA VILLE DE MONTRÉAL (PIERRE RONCO), RÉNOVATION, 1980-1981.

Ce bâtiment est situé à l'emplacement où coulait autrefois la rivière Saint-Pierre et où l'on avait construit au XIX^e siècle le marché Sainte-Anne qui, transformé en Parlement canadien fut incendié par des émeutiers en 1849, puis reconstruit. Il se singularise par ses formes d'origine hollandaise popularisées en Angleterre, une première fois sous le règne de la reine Ann, et de nouveau à la fin du XIX^e siècle par l'architecte Richard Norman Shaw. Cette manière est inhabituelle chez des architectes francophones et contraste fortement avec la sévérité des "Écuries d'Youville", la simplicité de l'Hôpital Général des Soeurs grises (1693 à 1851) dont on verra les vestiges rénovés à l'ouest de la rue Saint-Pierre et la régularité des entrepôts qui ont fait disparaître la moitié de ce dernier (Michel Laurent, 1871-1874).

7. L'EXTRÉMITÉ OUEST DU VIEUX-MONTRÉAL

TERRITOIRE DÉLIMITÉ PAR LES RUES MCGILL, NOTRE-DAME, SAINT-PIERRE ET LA PLACE D'YOUVILLE

Dans ce secteur qui correspond plus ou moins à l'ancienne propriété des Récollets, le visiteur trouvera plusieurs beaux exemples d'architecture commerciale érigés pendant la période victorienne. Ils vont du dépouillement le plus austère à la surcharge ornementale la plus débridée, comme en témoignent l'édifice Hagar dans le premier cas (367-373, place D'Youville; James Springle, architecte, 1855) et l'édifice Caverhill dans le second (451-457, rue Saint-Pierre; Cyrus Pole Thomas & William Tutin Thomas, architectes, 1865-1866).



8. MOLSON'S BANK

288, RUE SAINT-JACQUES
(MAINTENANT BANQUE DE MONTRÉAL), GEORGE & JOHN JAMES BROWNE, CONSTRUCTION, 1866; TAYLOR & GORDON, AGRANDISSEMENT, 1900; WERLEMAN & GUY, RESTAURATION, 1987-1988.

Absorbée en 1924; par une maison concurrente, la Molson's Bank avait ici son siège social et le bâtiment qui l'abritait, conserve toujours son nom d'origine. L'observation donne à penser qu'il s'agit plutôt d'une résidence de prestige que d'une banque. Les architectes qui l'ont conçue ont eu recours aux formes néo-Renaissance qui étaient alors devenues populaires aux États-Unis sous l'influence du second empire français. Le grès de l'Ohio qu'ils ont utilisé donne à l'édifice une couleur très flatteuse. Par ailleurs, ce matériau plus facile à sculpter que la pierre grise de Montréal a permis un traitement décoratif d'une rare qualité que l'on retrouve également à l'intérieur. Le salon du premier étage y retient particulièrement l'attention.



9. BANQUE ROYALE

360, RUE SAINT-JACQUES
YORK & SAWYER (NEW YORK) EN COLLABORATION AVEC SUMNER GODFREY DAVENPORT (MONTRÉAL), CONSTRUCTION, 1927-1928.

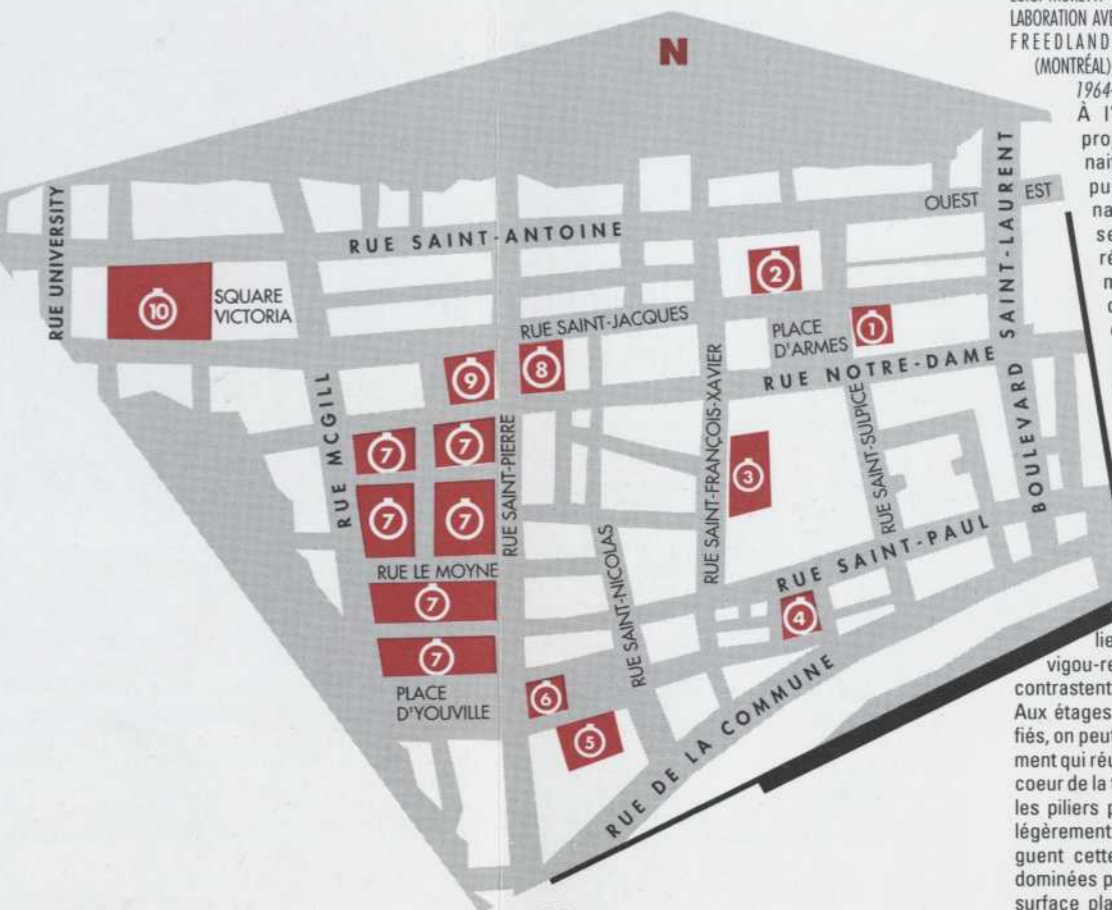
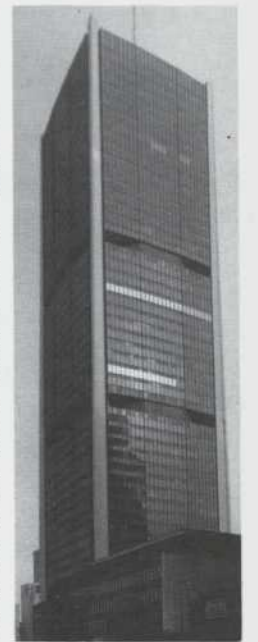
Procédant d'une superposition de trois volumes, le socle, le développement et un couronnement formé d'un édicule à toit pavillonnaire, la composition de ce gratte-ciel suit une convention tripartite académique mais n'en est pas moins pleine de vigueur. La tour sur plan carré s'élance d'un seul jet, solution sans compromis qui accentue sa verticalité. Le basilaire pour sa part ramène le gabarit de l'immeuble à celui de son environnement bien que ses façades sévères et peu fenêtrées s'en démarquent. Cette monumentalité pleinement assumée rappelle celle du théâtre San Carlo à Naples (A. Niccolini, 1810-1812) qui comporte de la même façon une arcade, un registre de petites ouvertures et surtout une longue loggia à colonnade. Au rez-de-chaussée une imposante succession de salles bien définies qui mène au grand volume de la banque. Les murs, tout en pierre, et les plafonds voûtés créent des espaces enveloppants et majestueux tandis que des percées et des arcades permettent des perspectives remarquables.



10. TOUR DE LA BOURSE

800, SQUARE VICTORIA
LUIGI MORETTI (MILAN) EN COLLABORATION AVEC GREENSPOON, FRIEDLANDER & DUNNE (MONTRÉAL), CONSTRUCTION, 1964-1966.

À l'origine ce projet comprenait trois tours, puis deux. Finalement une seule a été réalisée. Au moment de sa construction, on a dit de Place Victoria qu'il s'agissait de la plus haute structure en béton armé jamais réalisée. En Amérique du Nord, sa conception est particulièrement originale car l'emploi du béton pour un gratte-ciel était inhabituel. Les piliers d'angle, légèrement galbés, signalent vigoureusement cette audacieuse innovation et contrastent avec le mur rideau en aluminium anodisé. Aux étages mécaniques, qui sont clairement identifiés, on peut voir l'amorce de poutres de contreventement qui réunissent les arêtes à la structure en "X" au coeur de la tour. Enfin, le mur rideau s'infléchit devant les piliers périmétriques, ce qui explique son tracé légèrement convexe. Tous ces raffinements distinguent cette tour des réalisations contemporaines dominées par l'esprit miesien où l'enveloppe est une surface plane, régulière et silencieuse. Les constituantes fonctionnelles et structurelles sont au contraire exprimées et intégrées en un tout d'une rare élégance.



Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

Ville de Montréal
Service de l'habitation et
du développement urbain
Module gestion du développement

Cette publication a été réalisée dans le cadre d'une entente entre la ville de Montréal et le Ministère des Affaires culturelles sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais.



AUTOUR DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PAR PIERRE-RICHARD BISSON,
RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPPELLE

parcours oblique de la rue Sherbrooke, la juste hiérarchie de l'ornementation entre l'avant-corps et l'aile d'entreposage des livres et enfin, la noblesse du d'honneur.



3. BAINS PUBLICS GÉNÉREUX

2050, RUE AMHERST
(MAINTENANT PISCINE GÉNÉREUX),
JEAN-OMER MARCHAND, 1926-1927.

La promotion de la santé était une des grandes préoccupations municipales au début du siècle et la construction de piscines publiques s'y rattachait. Aujourd'hui bien en-deçà des normes dans ce genre d'établissements, celle qui a été construite grâce à la détermination du conseiller municipal Généreux était à l'époque parmi les mieux équipées, ce qui lui avait valu d'être publiée dans la revue de l'Institut royal d'architecture du Canada. Au plan du design, on remarque le raffinement qui a présidé à la composition de la façade dont l'alignement et le gabarit respectent les constructions avoisinantes, mais dont le traitement sophistiqué de l'appareillage, la largeur et l'enfoncement de la travée médiane, le grand arc surbaissé de l'entrée et le motif de baigneur qui en orne la clé, précisent le caractère institutionnel. Bien que reprenant les formes de la piscine de la Butte-aux-Cailles à Paris et bien qu'il soit aujourd'hui remanié, l'intérieur reste d'un grand intérêt avec ses arcs de béton chevauchant toute la largeur de la grande salle et ses fenêtres hautes qui évoquent les thermes romains.



4. BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

1700, RUE SAINT-DENIS
(MAINTENANT BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC), EUGÈNE PAYETTE,
CONSTRUCTION, 1912-1915; ARCHITECTES DU GOUVERNEMENT DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC, RÉNOVATIONS INTÉRIEURES, 1942 ET 1964-
1966.

Cet édifice est le point d'aboutissement de la politique d'encouragement -et d'orientation- de la lecture, que les Sulpiciens avaient maintenue depuis le début des années 1840. Il témoigne également de l'importante activité intellectuelle qui régnait dans la partie est de la ville au début du siècle. Conçu par le même architecte qui nous a donné la bibliothèque municipale de Montréal (voir # 2), il se présente sous des formes bien différentes, quoique toujours empruntées au langage néo-classique propagé par l'École des Beaux-

Arts de Paris. Son organisation est calquée sur celle des grandes bibliothèques américaines de l'époque, et notamment sur celle de la New York Municipal Library. Elle comporte trois parties; au-delà d'un premier corps réservé à l'entrée, vient la salle de lecture éclairée de magnifiques vitraux et placée au-dessus d'un auditorium; enfin, à l'arrière, le magasin de livres complète l'ensemble.



5. UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

QUADRILATÈRE SAINT-DENIS, RENÉ-LÉVESQUE,
BERRI ET DE MAISONNEUVE

DIMITRI DIMAKOPOULOS & ASSOCIÉS, EN COLLABORATION AVEC JODOIN,
LAMARRE, PRATTE & ASSOCIÉS, CONSTRUCTION DES PAVILLONS JUDITH-
JASMIN ET HUBERT-AQUIN, 1976-1979; CONSTRUCTION DU PAVILLON
THÉRÈSE-CASGRAIN, 1987-1989; CONSTRUCTION DU PAVILLON SUR LA
PLACE PASTEUR, 1988.

L'Université du Québec à Montréal, dont l'emplacement a été choisi en fonction de la station de métro Berri-Demontigny qui marquait le croisement des deux premières lignes du réseau de transport souterrain, occupe un lieu historique important au cœur de la ville. Le pavillon Hubert-Aquin a été construit à l'endroit où avait été érigée la première université montréalaise de langue française à la fin du siècle dernier et enveloppe la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, oeuvre des architectes Napoléon Bourassa et Adolphe Lévesque (1873-1876). Au nord, le pavillon Judith-Jasmin intègre des parties de l'église Saint-Jacques qui a remplacé la première cathédrale de Montréal (clocher, John Ostell, 1856; flèche, Victor Bourgeois, 1880; façade du croisillon sud, Perrault, Mesnard & Venne, 1889-1891). Enfin, la phase en cours de construction, se développe autour de l'ancienne École polytechnique de Montréal (Joseph-Émile Vanier, 1903).

6. MONUMENT NATIONAL

1182, BOULEVARD SAINT-LAURENT
PERRAULT, MESNARD & VENNE,
CONSTRUCTION, 1891-1893;
BLOUIN & ASSOCIÉS, RESTAURATION,
1989.

Oeuvre de la société Saint-Jean-Baptiste, l'édifice devait servir de point de ralliement aux Français d'Amérique, de lieu de commémoration de leur histoire, d'école des arts et métiers permettant aux ouvriers de se familiariser avec les nouvelles techniques, de bibliothèque, et enfin de cadre pour diverses activités culturelles et politiques. Tirillée entre un budget insuffisant et de vastes ambitions, son architecture n'est pas si imposante qu'elle justifie le nom pompeux dont le bâtiment est affublé. Au contraire, son traitement se rapproche sensiblement d'édifices commerciaux contemporains et la présence de magasins au rez-de-chaussée n'y est sans doute pas étrangère. Les manipulations du langage classique de sa façade inachevée traduisent l'hésitation de cette fin de siècle entre le respect des règles académiques héritées du passé et l'attrait de l'innova-

tion. L'organisation intérieure profite au maximum de locaux exigus. La position de la grande salle de spectacle à l'arrière, au second niveau, et les bureaux disposés en façade en témoignent.



7. COMPLEXE DESJARDINS

QUADRILATÈRE SAINTE-CATHERINE, SAINT-URBAIN, RENÉ-LÉVESQUE ET JEANNE-MANCE
LA HAYE & OUELLET, CONCEPT D'ENSEMBLE, 1961-1971; OUELLET &
REEVES, INFRASTRUCTURE ET, EN COLLABORATION AVEC ROGER D'ASTOUS,
HÔTEL MÉRIDIEN, 1971-1976; BLOUIN, BLOUIN & ASSOCIÉS, EN COLLABORATION AVEC GAUTHIER, GUITÉ & ROY, ÉDIFICES À BUREAUX, 1971-1976; LONGPRÉ & MARCHAND, PLANS D'EXÉCUTION, 1971-1976.

Dispersées dans la ville, les institutions du Mouvement coopératif Desjardins ont décidé au début des années soixante de se donner un siège social à la mesure de leur réussite au plan des affaires et ont associé le gouvernement provincial ainsi que l'Hydro-Québec à leur entreprise. L'emplacement a été choisi en fonction de la proximité du centre-ville, du prestige de Place des Arts, des commodités offertes par le boulevard Dorchester (maintenant René-Lévesque) aménagé en 1958, et du coût raisonnable des terrains et constructions désuètes d'un secteur qui appelait une opération de rénovation urbaine. Le développement d'une vaste place couverte permettant d'y tenir une foule d'activités culturelles s'est fait selon une thématique rédigée par l'humaniste Fernand Séguin, un collaborateur de l'urbaniste Jean-Claude La Haye, à l'encontre même des projets de boulevard que les autorités municipales de l'époque rêvaient de tracer entre le Vieux-Montréal et la salle Wilfrid-Pelletier. Elle a marqué un point tournant dans la conception des grands ensembles urbains.



8. PLACE DES ARTS

QUADRILATÈRE SAINTE-CATHERINE, JEANNE-MANCE, DE MAISONNEUVE ET SAINT-URBAIN
AFFLECK, DESBARATS, DIMAKOPOULOS, LEBSOLD & SISE, CONSTRUCTION DE LA SALLE WILFRID-PELLETIER, 1962-1963; DAVID, BAROTT & BOULVA, CONSTRUCTION DES THÉÂTRES MAISONNEUVE ET PORT-ROYAL, 1965-1967; DIMITRI DIMAKOPOULOS & ASSOCIÉS EN COLLABORATION AVEC DAVID, BOULVA & CLEVE, AGRANDISSEMENT DE LA SCÈNE, 1989-1990; JODOIN, LAMARRE, PRATTE & ASSOCIÉS, CONSTRUCTION DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, 1984.

Centre de la vie culturelle montréalaise depuis déjà un quart de siècle, Place des Arts a été conçue à la même époque que le Lincoln Center de New York auquel elle s'apparente par le formalisme de la composition globale et par la commande des divers édifices à autant d'agences différentes. Elle s'en distinguera toutefois par l'inclusion du Musée d'art contemporain actuellement en chantier. L'étalement de la construction dans le temps lui donnera en diversité ce qu'elle n'a pas en cohérence. La salle Wilfrid-Pelletier qui fut le point de départ de l'ensemble a un profil qui rappelle celui du théâtre de Munster en Allemagne. Malgré qu'elle ait été construite dans l'anse du boulevard de Maisonneuve, dévié à cette occasion, sa scène exigüe a jusqu'à maintenant contraint l'Opéra de Montréal à de véritables prouesses au plan des décors ou du jeu scénique. Les récents travaux d'agrandissement viennent de réduire ce fardeau.



9. ÉCOLE DE TECHNOLOGIE DE MONTRÉAL

200, RUE SHERBROOKE OUEST
(MAINTENANT ANNEXE IV AU PAVILLON DES ARTS DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL), MAURICE PERRAULT, CHARLES JEWETT SAXE ET LOUIS-ALPHONSE VENNE, CONSTRUCTION, 1909-1911; JOHN SMITH ARCHIBALD, AGRANDISSEMENT, 1922; MARCEL PARIZEAU, AGRANDISSEMENT, 1936; LEBLANC & MONTPETIT, MODIFICATIONS ET RÉPARATIONS APRÈS INCENDIE, 1940; MAURICE PAYETTE, RÉNOVATIONS, 1944; LUCIEN F. KEROACK, RÉNOVATIONS ET MODIFICATIONS, 1948; LAPOINTE & TREMBLAY, MODIFICATIONS, 1953; VIAL, BIRTZ & PAQUIN, RECONSTRUCTION PARTIELLE APRÈS INCENDIE, 1976-1977.

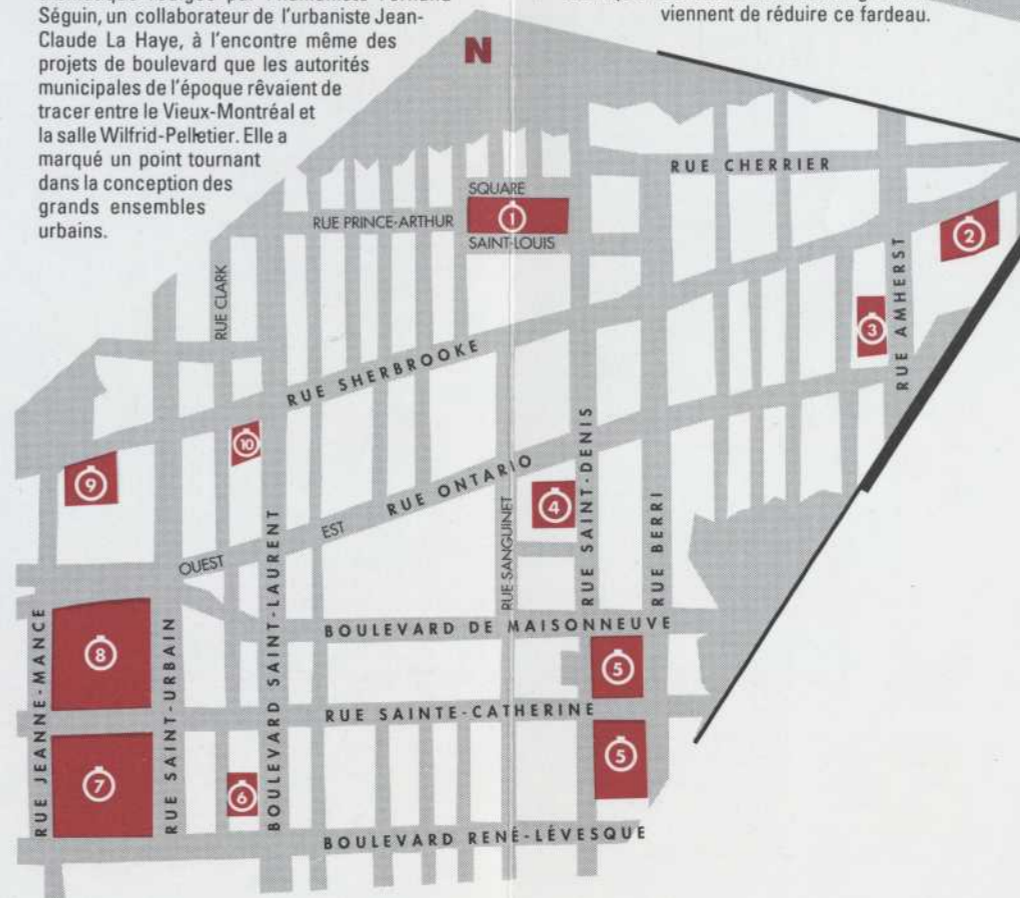
Érigée dans le cadre du programme de développement de l'enseignement supérieur dont le gouvernement libéral de la province faisait au début du siècle un des axes privilégiés de sa politique, cette école -comme la formation qui y était à l'origine dispensée- a été conçue sur la base de modèles français. Le strict partage des cours théoriques dans le pavillon supérieur et des exercices pratiques dans les ateliers en contrebas, ainsi que l'emploi d'un langage architectural académique dans le premier cas, en opposition avec le vocabulaire des bâtiments industriels dans le second, sont symboliques de l'ordre qui les gouverne, où l'esprit domine la matière.



10. ÉDIFICE GODIN

2112-16, BOULEVARD SAINT-LAURENT ET 2, RUE SHERBROOKE OUEST
JOSEPH-ARTHUR GODIN, CONSTRUCTION, 1914.

Le nom maintenant donné à ce bâtiment est celui d'un architecte qui nous a laissé deux autres réalisations similaires, aux 1710-1714 de la rue Saint-Denis et au 330 de l'avenue Christin. Dans les trois cas, il s'agit de maisons d'appartements modestes, constituant en soi une innovation à Montréal. Elles se distinguent également par l'usage, en pleine période Beaux-Arts, d'une structure apparente en béton qui rappelle l'immeuble d'habitations construit par Auguste Perret au 25 bis de la rue Franklin, à Paris. Postérieures à celui-ci, elles comptent ici parmi les rares applications non industrielles de cette formule. L'immeuble qui nous occupe maintenant est le produit d'un mariage étonnant entre cet avant-gardisme et un Art Nouveau tardif, aussi très rare à Montréal, accusé par quelques courbes capricieuses. Le fait que Godin ait été le promoteur du projet explique en grande partie les audaces qu'il s'est permises. Il est regrettable que la carrière mouvementée de cet architecte et sans doute aussi le conservatisme qui imprégnait la société locale à cette époque, aient limité sa production marquée au coin de l'expérimentation.



PAR PIERRE-RICHARD BISSON, RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPPELLE



1. HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL
3840, RUE SAINT-URBAIN

VICTOR BOURGEOU, CONSTRUCTION DE LA MAISON MÈRE, DE L'HÔPITAL, DE LA CHAPELLE, DE L'ORPHELINAT ET DE DÉPENDANCES, 1859-1861; ALFRED-HECTOR LAPIERRE, AGRANDISSEMENTS, 1923-1924; VIAU & VENNE, AGRANDISSEMENTS ET MODIFICATIONS EN PLUSIEURS ÉTAPES, 1925 À 1933; GASCON & PARANT EN COLLABORATION AVEC PERRAULT & GADBOIS, CONSTRUCTION DU PAVILLON LE ROYER, 1941-1942; GASCON & PARANT, CONSTRUCTION DU PAVILLON JEANNE-MANCE, 1950, DU PAVILLON DE BULLION, 1951-1952; GASCON, PARANT & AUGER, AGRANDISSEMENTS, 1955-1957; OLIVIER P. BOIS, CONSTRUCTION DE LA RÉSIDENCE MARIE DE LAFERRE, RÉNOVATIONS ET AGRANDISSEMENT, 1963-1964; DUPLESSIS, LABELLE & DÉROME, AGRANDISSEMENT ET CONSTRUCTION DE LA PASSERELLE DANS LA COUR PRINCIPALE, 1969-1971; DUPLESSIS & LABELLE, AGRANDISSEMENT ET MODIFICATIONS, 1972.

Transporté du Vieux-Montréal en un lieu que l'on croyait pour toujours protégé de l'urbanisation, l'Hôtel-Dieu et le monastère des Hospitalières de Saint-Joseph ont été construits de part et d'autre de la chapelle dont la façade ferme la perspective de la rue Sainte-Famille. L'ensemble de pierre grise, déjà de grande envergure, s'est enrichi de plusieurs pavillons de facture plus contemporaine. Alors qu'il respectait à l'origine les formes institutionnelles montréalaises, il s'est ensuite adapté aux théories modernes relatives au soin des malades. Bien que son décor ait été réduit au cours d'une récente rénovation, la chapelle constitue toujours un bel espace qui mérite la visite.



2. LE COMPLEXE LA CITÉ
QUADRILATÈRE HUTCHISON, PRINCE-ARTHUR, JEANNE-MANCE ET LÉO-PARISEAU

EVA VECSEI EN COLLABORATION AVEC DOBUSH, STEWART, LONGPRÉ, MARCHAND & GOUDREAU, 1973-1977.
À la porte nord du centre-ville et dans la zone d'influence de l'Université McGill, cet important projet de revitalisation urbaine qui comprend 1350 logements, une tour de bureaux, un hôtel, un centre sportif et une galerie marchande a été pensé de manière à respecter au mieux les maisons victoriennes du quartier de Milton Park que l'on a pu récupérer dans une opération parallèle de rénovation qui se poursuit toujours. Les tours d'habitations ont été articulées en gradins pour offrir à leurs locataires un maximum de terrasses extérieures et aussi pour se raccorder moins brutalement à l'échelle des constructions voisines. La

couleur et la texture des matériaux ajoutent par ailleurs à la qualité de l'environnement.



3. ROYAL VICTORIA HOSPITAL

687, AVENUE DES PINS OUEST
HENRY SAXON SNELL (LONDRES) EN COLLABORATION AVEC JAMES R. RHIND (MONTRÉAL), BÂTIMENT PRINCIPAL, 1891-1893 ET ANNEXE À LA CLINIQUE EXTERNE, 1898; EDWARD & WILLIAM S. MAXWELL, RÉSIDENCE DES INFIRMIÈRES, 1906; STEVENS & LEE (BOSTON) EN COLLABORATION AVEC KENNETH GUSCOTTE REA (MONTRÉAL), "ROSS MEMORIAL PAVILLON", 1915-1916; STEVENS & LEE, "ROYAL VICTORIA MONTREAL MATERNITY HOSPITAL", 1925-1926; LAWSON & LITTLE, AGRANDISSEMENTS ET MODIFICATIONS, 1931-1942; BAROTT, MARSHALL & MONTGOMERY; PUIS BAROTT, MARSHALL, MONTGOMERY & MERRETT; PUIS BAROTT, MARSHALL & MERRETT; PUIS MARSHALL & MERRETT; STAHL & ELLIOT, AGRANDISSEMENTS ET MODIFICATIONS, 1951-1976.

Cet hôpital aux allures de forteresse médiévale a été construit par un architecte anglais selon un plan qui se détachait de celui des institutions traditionnelles - comme l'Hôtel-Dieu - et amorçait une révolution dans la conception des hôpitaux. Il tenait compte des théories énoncées et matérialisées au milieu du XIX^e siècle à l'hôpital Lariboisière de Paris (œuvre de Martin-Pierre Gauthier, 1846-1854) et par Florence Nightingale en Grande-Bretagne, qui avait compris qu'il était nocif d'entasser les malades. Un regard attentif permet encore de voir le parti pavillonnaire aujourd'hui oblitéré par les multiples agrandissements.



4. MAISON HUGH-ALLAN, DITE "RAVENS CRAG"

1025, AVENUE DES PINS OUEST
(MAINTENANT L'INSTITUT ALLAN MEMORIAL), JOHN WILLIAM HOPKINS EN COLLABORATION AVEC VICTOR ROY, CONSTRUCTION, 1861-1863.

La maison connue sous le nom de "Ravenscrag" rappelle l'origine écossaise de Hugh Allan qui s'illustra dans le transport maritime. Elle fut construite selon les plans du premier président de l'Association des architectes de la province de Québec - devenue l'Ordre des architectes du Québec en 1974 - et utilise des formes néo-Renaissance italianisantes marquées par l'asymétrie et la présence de nombreux décrochements, comme la mode nord-américaine le voulait dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Cédé à l'hôpital voisin qui en fit son aile psychiatrique en 1944, le bâtiment a aujourd'hui perdu de sa splendeur d'origine, mais sa situation en surplomb sur la ville continue de commander l'attention.

5. BÂTIMENT DES POMPES DU RÉSERVOIR MCTAVISH

815, AVENUE DOCTEUR-PENFIELD
INGÉNIEURS DE LA VILLE DE MONTRÉAL (C.-J. DESBAILLETS) EN COLLABORATION AVEC JEAN-OMER MARCHAND, CONSTRUCTION, 1928.

Ce bâtiment aux formes pittoresques et à la composition fantaisiste est bien mis en valeur par le dégagement et la vue en plongée dont il bénéficie depuis le nord-ouest et par le rideau de gratte-ciel modernes qui lui tient lieu de fond de scène. Son médiévalisme, imposé par la commande, prend un ton d'opérette qui procède d'une plaisanterie peu coutumière chez les architectes. Il dénonce l'inspiration néo-gothique du Strathcona Medical Building de l'Université McGill, - réalisé tout juste à côté par Brown & Vallance en 1907-1911 - et propose une traduction littérale de l'appellation "château d'eau".



6. REDPATH MUSEUM

859, RUE SHERBROOKE OUEST
HUTCHISON & STEELE, CONSTRUCTION, 1880-1882.

Réalisé grâce à un don de Peter Redpath, riche industriel à qui l'on doit la première raffinerie de sucre du Canada, cet édifice est le premier musée conçu au pays. Suivant sa vocation d'origine, il abrite encore des collections paléontologiques, zoologiques et historiques. Hutchison & Steele ont réinterprété pour ce projet le temple classique et le plan basilical, une décision inusitée au cours de cette décennie de plus en plus portée vers le néo-roman. Ce choix vient peut-être de la position unique de l'édifice sur le campus de McGill, puisqu'au lieu de ceinturer l'espace vert, il se trouve en son cœur, légèrement désaxé. La puissante base et la surélévation de la colonnade en façade suggèrent elles aussi un désir de faire dominer cette architecture, défavorisée par un site en contrebas et à l'avant-plan de l'Arts Building. L'intérieur, constitué d'un grand volume avec mezzanine, jouit d'un éclairage naturel généreux, provenant de sources multiples, en particulier de l'abside largement fenêtrée.

7. MCGILL COLLEGE BUILDING

805, RUE SHERBROOKE OUEST
(MAINTENANT UNIVERSITÉ MCGILL, PAVILLON DES ARTS), JOHN OSTELL, CONSTRUCTION DU BLOC CENTRAL ET DE L'AILE EST DITE "DAWSON HALL", 1839-1843; WILLIAM SPIER & SON, CONSTRUCTION DE L'AILE OUEST DITE "MOLSON HALL" ET DES CORRIDORS RELIANT LES TROIS CORPS DE BÂTIMENTS, 1861-1862; FETHERSTONHAUGH & MCDUGALL, RÉNOVATIONS INTÉRIEURES, RECONSTRUCTION DU PORTIQUE ET AJOUT D'UN ÉTAGE AU "MOLSON HALL", 1926; AFFLECK, DESBARATS, DIMAKOPOULOS, LEBENSOLD & SISE, RÉNOVATIONS INTÉRIEURES, 1964.

Fondée au début du XIX^e siècle grâce à un legs de James McGill, un important trafiquant de fourrures, l'Université occupe maintenant une superficie appréciable du centre-ville. Le premier bâtiment érigé pour la loger a été conçu dans le cadre d'un concours d'architecture et se présente à la manière d'une villa palladienne. Le bâtiment central, les pavillons latéraux et les couloirs de faible hauteur qui les relient, forment un ensemble d'une grande horizontalité, ponctué d'une coupole en son centre et bien détaché sur le profil de la montagne.

8. L'AVENUE MCGILL COLLEGE

Tracée en 1857 dans l'axe de l'allée centrale de l'Université, cette courte avenue a fait l'objet de nombreux débats sur la manière de l'aménager afin d'en faire l'axe de prestige du centre-ville et de dégager au mieux la vue sur le mont Royal. Les architectes Hugh Griffith Jones, Jacques Gréber et Ieoh Ming Pei ont formulé des propositions monumentales en 1929-1930, 1952 et 1965. L'avenue n'a été élargie que du côté ouest en 1986, la conservation du Strathcona Hall (Finley & Spence, 1904-1905) à l'angle nord-est de la rue Sherbrooke provoquant un léger désaxement de la perspective. Avant cette date déjà, la Banque Mercantile y avait dressé le flanc métallique d'une première tour à bureaux (David, Boulva, Cleve, 1974-1977). L'édifice de la Banque Nationale de Paris (Webb, Zerafa, Menkès & Housden, 1981) a le mérite d'orienter sur McGill College sa remarquable façade de prismes bleutés. La tour de granit de l'Industrielle-Vie (Tolchinsky & Goodz, 1984-1986) l'affronte maintenant sur la face ouest de l'avenue dont la définition s'est poursuivie par la construction de l'immeuble du Montreal Trust (Zeidler Roberts Partnership, de Toronto, en collaboration avec Peter Rose, de Montréal, 1982-1988) et sera bientôt complétée par l'édifice de la compagnie Ultramar, encore en chantier (Tolchinsky & Goodz, 1988). Tous ces gratte-ciel composent un ensemble bien représentatif des tendances divergentes de l'époque dite "post-moderne".

9. STUDENTS' UNION HALL

690, RUE SHERBROOKE OUEST
(MAINTENANT MUSÉE MCCORD - UNIVERSITÉ MCGILL),

PERCY ERSKINE NOBBS, EN COLLABORATION AVEC HUTCHISON & WOOD, CONSTRUCTION, 1904-1905; AFFLECK, DESBARATS, DIMAKOPOULOS, LEBENSOLD & SISE, RÉNOVATION INTÉRIÈRE ET RECYCLAGE EN MUSÉE, 1967; LEMOYNE, LAPOINTE & MAGNE, EN COLLABORATION AVEC JODOIN, LAMARRE, PRATTE & ASSOCIÉS, AGRANDISSEMENT, 1989.

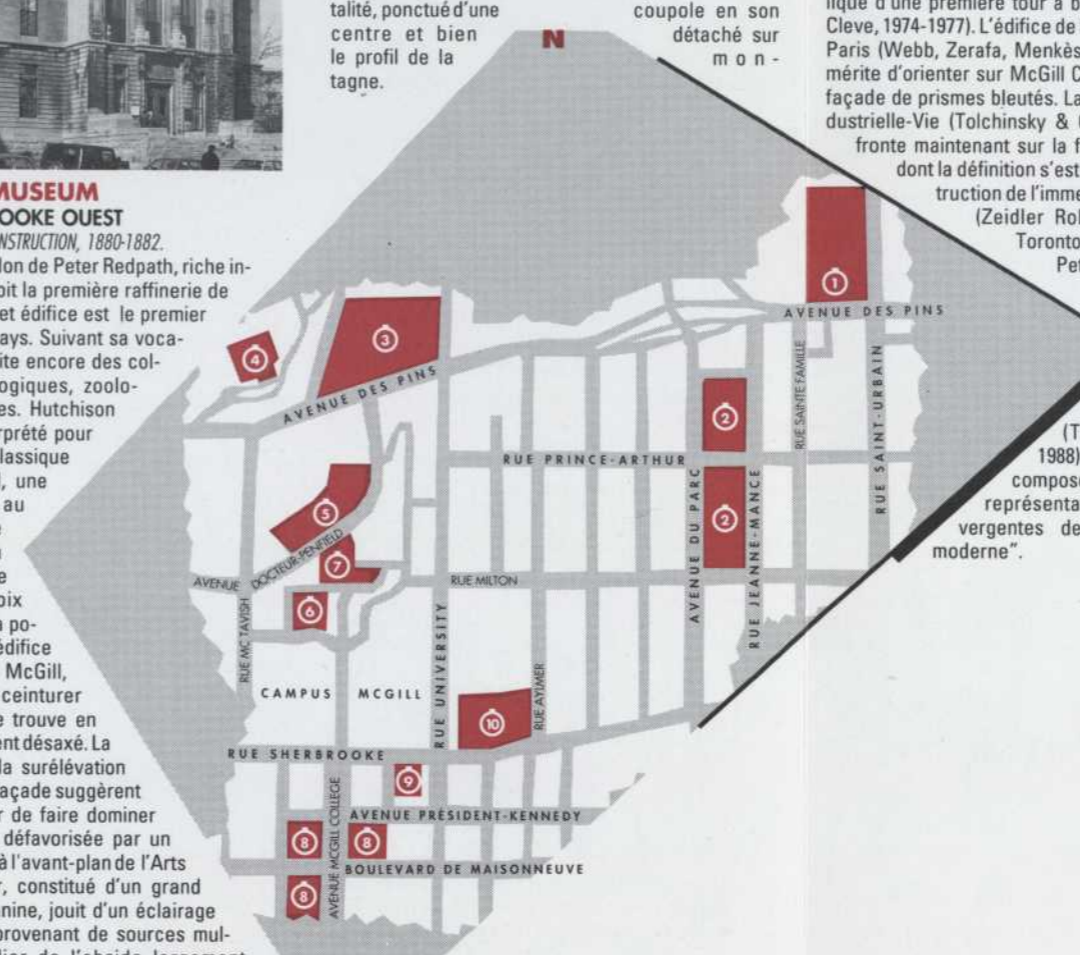
Construit pour servir de cercle social à des étudiants ce bâtiment est la première réalisation montréalaise d'un architecte originaire d'Écosse appelé à occuper un poste d'enseignant à l'école d'architecture de l'Université McGill. Inspiré à la fois des grands clubs londoniens et de la manière de Richard Norman Shaw, il associe un fenêtrage dérivé du gothique à un portail et des frontons d'esprit baroque dans une composition régie par la plus sèvere régularité classique. Transformé en musée, il a d'abord abrité les collections ethnologiques de l'Université, mais par la suite sa vocation s'est étendue. Le projet retenu pour l'agrandissement de l'édifice s'est fait remarquer pour sa sensibilité au vocabulaire du premier bâtiment et l'habileté des architectes à le réinterpréter en termes actuels.



10. ROYAL VICTORIA COLLEGE

555, RUE SHERBROOKE OUEST
BRUCE PRICE (NEW YORK), CONSTRUCTION, 1895-1899.

La façade du Royal Victoria College, avec son corps central encadré de deux avancées aux extrémités, adopte un parti monumental qui rappelle deux édifices locaux de la fin du siècle dernier, la succursale montréalaise de l'Université Laval, construite en 1893-1895 par les architectes Perrault, Mesnard et Venne sur la rue Saint-Denis (aujourd'hui démolie) et le "Board of Trade", d'abord érigé en 1892-1893, au 300 de la rue du Saint-Sacrement par Shepley, Ruten and Coolidge (Boston) puis incendié et reconstruit en 1901-1903 par David Robertson Brown. Le style du collège se détache par contre de ceux-ci. Son toit en pente, ses trois pignons, sa loggia coiffée d'un parapet crénelé et ses oriels, s'inspirant de l'architecture médiévale ou élizabéthaine. L'architecte, pourtant américain, a peut-être voulu rappeler les liens privilégiés de la population anglophone avec le Royaume-Uni. Si c'était le cas, il précéderait de quelques années l'architecte Percy Nobbs, qui voyait dans l'inspiration de nos sources française et anglaise le moyen de s'affranchir de l'influence américaine envahissante. Quoi qu'il en soit, ces liens n'échappent à personne. La statue de la reine Victoria, majestueusement placée dans l'escalier central et réalisée en 1899 par sa fille, la princesse Louise, les rappellent clairement.





LE CENTRE-VILLE

PAR PIERRE-RICHARD BISSON,
RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPPELLE

1. CHRIST CHURCH ET ÉDIFICE DES COOPÉRANTS QUADRILATÈRE SAINTE-CATHERINE, UNIVERSITY, DE MAISONNEUVE ET UNION
FRANK WILLS (FREDERICTON ET NEW YORK) ET THOMAS SEATON SCOTT (MONTREAL) CATHÉDRALE, 1856-1859; CYRUS POLETHOMAS, FULFORD MEMORIAL, 1869; PERCY ERSKINE NOBBS, RÉNOVATION INTÉRIEURE, 1906; ROSS & MACDONALD, RÉFÉCTION DU PORTIQUE, 1937; PHILIP JOHN TURNER, CHAPELLE DES ENFANTS ET RÉFÉCTION DU CLOCHER, 1939; WEBB, ZERAF, MENKES & HOUSDEN, MAISON DES COOPÉRANTS ET GALERIE MARCHANDE SOUTERRAINE, 1985-1988.



La cathédrale anglicane que Willam Berczy avait construite sur la rue Notre-Dame entre 1805 et 1821 a été incendiée en 1856. Suivant l'exode de la population qui quittait un Vieux-Montréal encombré par la croissance des activités portuaires. On la reconstruisit rue Sainte-Catherine en délaissant de même l'architecture classique pour adopter le néo-gothique que la Cambridge Camden Society avait popularisé en Angleterre. Élégante et équilibrée, elle dresse sa flèche à quelque 127 pieds de hauteur. Construite en pierre à l'origine et s'étant avérée trop lourde pour ses fondations, celle-ci fut démolie en 1927 et remplacée par une réplique en acier recouverte de plaques d'aluminium qui simulent la pierre. La construction de la tour des Coopérants, à l'arrière, a exigé le déplacement du presbytère, maintenant recyclé à d'autres usages. Celle de la galerie marchande a été plus spectaculaire encore puisqu'elle s'est faite en sous-œuvre de la cathédrale que l'on a vu un bon moment reposer sur des pieux au centre d'une vaste excavation.

2. MAGASIN EATON
677, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
ROSS & MACDONALD (MONTREAL) EN COLLABORATION AVEC SPROATT & ROLPH (TORONTO), CONSTRUCTION, 1925-1927; ROSS & MACDONALD, AJOUT DE TROIS ÉTAGES ET AMÉNAGEMENT DU RESTAURANT DU 9^E ÉTAGE EN COLLABORATION AVEC JACQUES CARLU (PARIS), 1930-1931; GRATTAN D. THOMAS, AGRANDISSEMENT, 1958-1959; BOLTON, ELWOOD & AIMERS, RACCORD AU MÉTRO, 1965-1967; WEBB, ZERAF, MENKES & HOUSDEN, MODIFICATIONS, 1975 ET 1988-1989; PETER ROSE EN COLLABORATION AVEC FICHTEN & SOIFFERMAN, MODIFICATIONS, 1988.



Timothy Eaton ouvrit sa succursale de Montréal en 1925, utilisant pour ce faire les locaux du magasin Goodwin, déjà installé à cet emplacement. Les architectes entreprirent la réfection du bâtiment, y ajoutant trois étages en 1930, le dernier abritant un magnifique restaurant Art déco aménagé par Jacques Carlu, un architecte formé à Paris mais oeuvrant aux États-Unis. Sur une large base percée d'arcs délimitant les portiques, les architectes ont finalement créé une structure marquée au coin de la verticalité; l'observateur remarquera le raffinement des colonnettes encadrant les ouvertures aux étages inférieurs.

3. PLACE VILLE-MARIE
QUADRILATÈRE RENÉ-LÉVESQUE, MANSFIELD, CATHCART ET UNIVERSITY
IEOH MING PEI & ASSOCIATES EN COLLABORATION AVEC AFFLECK, DIMAKOPOULOS, LEBENSOLD, MICHAUD & SISE; VINCENT PONTE, URBANISTE CONSEIL, 1959-1962; JOHN SURRIDGE, RÉFÉCTION DU VITRAGE, 1987-1988; ARCOP & ASSOCIATES, MODIFICATIONS EXTÉRIEURES, 1987-1989; CLAUDE GAGNON EN COLLABORATION AVEC THIBODEAU CONRATH & SCHEFFER, MODIFICATION À LA GALERIE MARCHANDE, 1988-1990; JODOIN, LAMARRE, PRATTE & ASSOCIÉS, RÉFÉCTION DE L'ENTRÉE DE GARAGE, 1989.



Ce complexe multifonctionnel mené à bien par le promoteur William Zeckendorf est devenu le fer de lance du réaménagement des centres-villes canadiens à partir des années soixante. L'idée n'était pas nouvelle: en 1929-1930, l'architecte Hugh G. Jones avait dessiné à la demande de sir Henry Thornton, président de la compagnie de chemins de fer Canadian National, un complexe inspiré du Rockefeller Center de New York qui englobait une superficie près de trois fois supérieure à la place actuelle. Le Français Jacques Gréber, dans un plan datant de 1952, prévoyait lui aussi la création d'un square sur ce site avec perspective s'ouvrant sur le mont Royal. I.M. Pei & Associates, ont conservé les deux idées maîtresses de place et de perspective. La force de leur design tient à la tour cruciforme qui fait contrepoint aux volumes bas qui encadrent la place. Ils ont également utilisé le sous-sol à des fins commerciales, marquant un point de départ à l'urbanisme souterrain montréalais. Pour toutes ces qualités, "PVM" s'est méritée une réputation internationale. Sa rénovation récente, comme celle du Westmount Square, a cependant posé le problème de la conservation du patrimoine moderne à Montréal.



4. PLACE BONAVENTURE
QUADRILATÈRE DE LA GAUCHETIÈRE, UNIVERSITY, SAINT-ANTOINE ET MANSFIELD
AFFLECK, DESBARATS, DIMAKOPOULOS, LEBENSOLD & SISE, CONSTRUCTION, 1966-1967.
Érigé au-dessus des voies de la gare centrale sans que la circulation des trains ait été interrompue, et desservi par la belle station de métro que l'architecte Victor Prus a réalisée à la même époque, ce complexe multifonctionnel s'avère un échangeur analogue à celui qu'avait imaginé le futuriste italien Sant'Elia pour la gare milanaise de l'an 2000. Il comprend une galerie marchande sur deux niveaux, des bureaux et salles d'exposition pour les manufacturiers, un parc de stationnement souterrain pour un millier de voitures et au sommet, un hôtel de 450 chambres agrémenté d'un

jardin et d'une piscine extérieure chauffée que ne laisse pas soupçonner le traitement sévère de l'enveloppe en panneaux de béton bouchardé.



5. HÔTEL CHÂTEAU CHAMPLAIN
1, PLACE DU CANADA ET 1050, RUE LAGAU-CHETIÈRE
ROGER D'ASTOUS ET JEAN-PAUL POTHIER, CONSTRUCTION, 1964-1967.
L'hôtel Château Champlain est l'un des rares gratte-ciel réalisés par des architectes francophones au cours des années soixante. On a vu dans ses travées convexes et ses fenêtres cintrées, un souci d'intégration avec la gare Windsor. Il est possible, si on la compare au centre civique du comté de Marin à San Rafael en Californie (1959-64) qu'il s'agisse plutôt d'une influence de Frank Lloyd Wright, d'Astous ayant été son étudiant et son oeuvre, en particulier ses églises, traduisant souvent cette inspiration. Dans le paysage montréalais qui se dessinait à cette période, le Château Champlain fait figure de recherche originale. Il demeure cependant un cas isolé et on aurait pu souhaiter que son exemple soit suivi, ne serait-ce que pour profiter des formes originales que permet le béton. L'immeuble nommé "Place du Canada", terminé en 1976 et placé à l'arrière de l'hôtel, convainc aisément de cette lacune.



6. GARE WINDSOR
900, RUE PEEL
BRUCE PRICE (NEW YORK), CONSTRUCTION, 1887-1888; EDWARD MAXWELL, AGRANDISSEMENT, 1900; WATTS & TAYLOR (OTTAWA) EN COLLABORATION AVEC WILLIAM PAINTER (INGÉNIEUR DE LA COMPAGNIE), AGRANDISSEMENT EN DIRECTION DE LA RUE SAINT-ANTOINE ET CONSTRUCTION DE LA TOUR, 1910-1912; ARCHITECTE INCONNU, AUGMENTATION DU NOMBRE DES VOIES ET CONSTRUCTION DE LA SALLE DES PAS PERDUS, 1913.
La gare Windsor fut construite pour servir de siège social à l'entreprise ferroviaire transcontinentale Canadian Pacific; les plans en furent tracés par un architecte de New York qui devait nous donner aussi la gare-hôtel Viger et qui, à cette époque, utilisait les formes du néo-roman popularisées par Henry Hobson Richardson. La structure originale fut augmentée en plusieurs étapes par des architectes canadiens, jusqu'à occuper tout le quadrilatère, le bâtiment donné par Price servant constamment de référence. Le déclin des activités ferroviaires canadiennes a entraîné quelques démolitions mais l'ensemble auquel le visiteur accède par un portique à piliers massifs dont les chapiteaux portent les sinuosités végétales typiques de Richardson, garde tout son intérêt.

7. BANQUE DE COMMERCE CANADIENNE IMPÉRIALE
1155, BOULEVARD RENÉ-LÉVESQUE OUEST
(MAINTENANT BANQUE DE COMMERCE), PETER DICKINSON, CONSTRUCTION, 1959-1962.



Cette tour à bureaux se distingue de ses semblables à Montréal car elle est une des premières à être construites uniquement par un architecte canadien. Ce n'est pas là sa seule originalité. L'allège des fenêtres est en ardoise, un matériau qui crée une texture inusitée contrastant avec le verre et les profilés d'acier inoxydable du style international. Comme ce courant minimaliste y invite, Dickinson a su traiter avec raffinement les détails architecturaux. La tour est également remarquable par ses proportions très élancées. Désirant s'affirmer par rapport à sa rivale de la Place Ville-Marie, la Banque Royale, on a préféré étirer l'édifice en hauteur au lieu de se donner une superficie de plancher idéale qui aurait par ailleurs satisfait le zonage. L'historien et critique Peter Collins comparait son impact sur le square Dorchester à celui du campanile de la place Saint-Marc à Venise. L'analogie est séduisante.



8. CATHÉDRALE SAINT-JACQUES LE MAJEUR
1085, RUE DE LA CATHÉDRALE
(MAINTENANT CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE), BOURGEOU & LEPROHON, CONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE PHASE, 1870-1878; JOSEPH MICHAUD, SECONDE PHASE DES TRAVAUX, 1885-1894; CREVIER, LEMIEUX & MERCIER, RESTAURATION DE LA CATHÉDRALE ET AGRANDISSEMENT DE LA SACRISTIE, 1955-1960.

Pour remplacer une première cathédrale érigée rue Saint-Denis près de Sainte-Catherine, Ignace Bourget, second évêque de Montréal, projeta de construire cette réplique de la basilique Saint-Pierre de Rome en plein coeur du quartier occupé par les anglophones protestants, et ceci dès 1855. L'oeuvre ne fut cependant mise en chantier qu'en 1870 et les travaux en furent arrêtés suite aux difficultés économiques que devait connaître cette décennie du XIX^e siècle. Le projet de reprendre les formes de la basilique pontificale au tiers, ne fut jamais abandonné et le chantier fut repris par Joseph Michaud, ecclésiastique et architecte, qui en vit la complétion en 1894. Longé par le square Dorchester créé à partir d'un cimetière désaffecté et face à de grandes tours à bureaux, cet immense bâtiment de pierre grise témoigne de l'effort d'un évêque pour marquer son attachement au Saint-Siège tout en prenant possession d'un nouvel espace urbain.

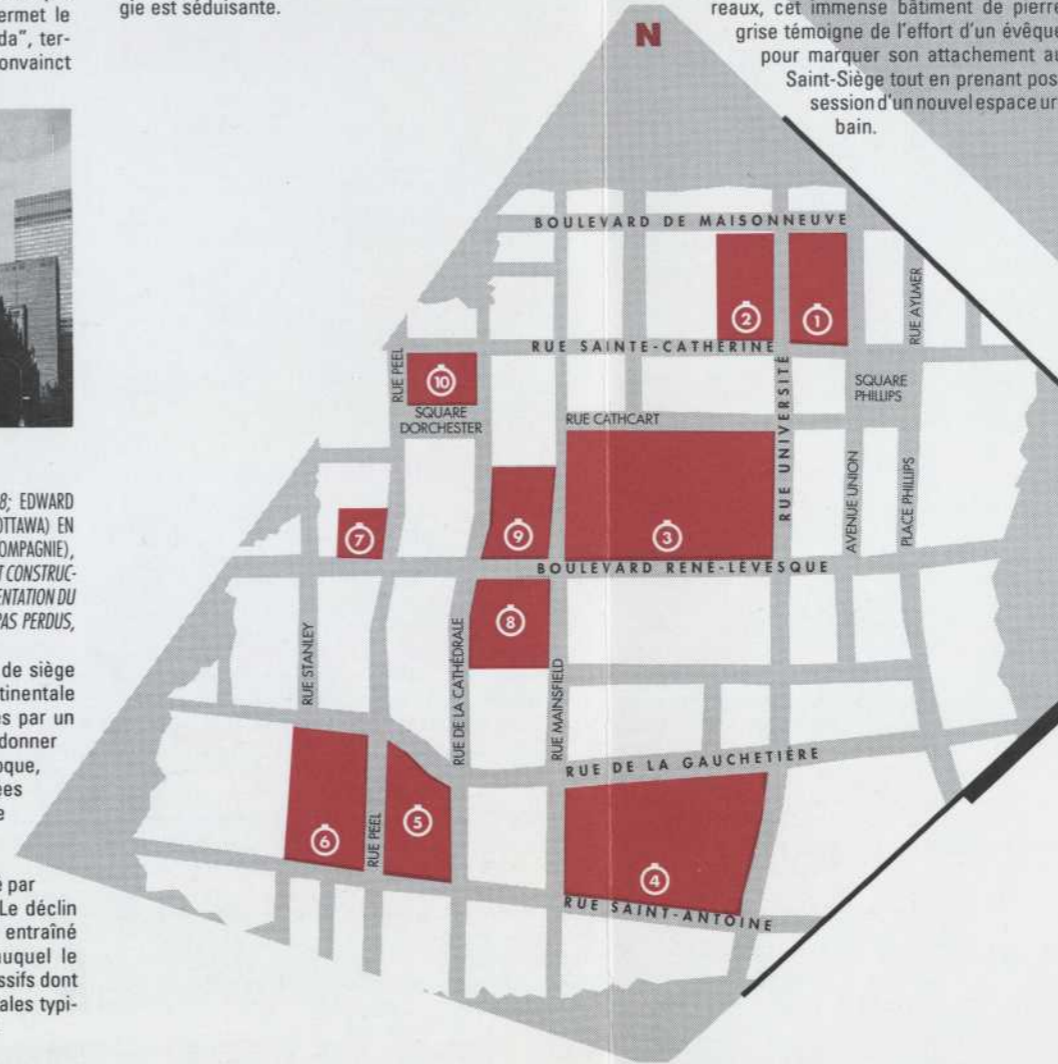
9. ÉDIFICE SUN LIFE
1155, RUE METCALFE
DARLING & PEARSON (TORONTO) CONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE PHASE, 1914-1918; CONSTRUCTION DE LA DEUXIÈME PHASE, 1923-1925; DARLING & PEARSON EN COLLABORATION AVEC ARTHUR JAMES CARMAN PAINE (MONTREAL), AGRANDISSEMENT ET CONSTRUCTION DE LA TOUR, 1929-1931.



L'édifice de la compagnie d'assurances Sun Life qui a été construit en plusieurs étapes successives, a été durant quelques décennies le plus imposant édifice du pays. Reprenant les formes de la tradition Beaux-Arts, sa masse compacte sert de frontière au square Dorchester et déploie une colonnade majestueuse sur deux rues du centre-ville. La qualité des matériaux employés pour son ornementation intérieure témoigne du raffinement exigé par les entreprises financières pour leurs sièges sociaux avant la Seconde Guerre mondiale.



10. DOMINION SQUARE BUILDING
1010, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
ROSS & MACDONALD, CONSTRUCTION, 1928-1929; DUSCHENES & FISH, RÉNOVATION, 1988-1990.
L'édifice, qui a gardé l'ancien nom du square auquel il fait face au sud, n'a souvent été mentionné que comme exercice stylistique néo-roman. Le traitement de son enveloppe n'est pourtant pas sa plus belle qualité. Son attrait vient plutôt de sa modernité cachée. Il comprenait un stationnement souterrain de 600 voitures. De plus, aux deux premiers niveaux ouvrant sur le hall, on retrouvait des boutiques qui faisaient alors du projet le plus grand ensemble mixte du pays et l'un des premiers exemples de centre commercial intérieur. Les architectes avaient cependant prévu d'autres boutiques donnant sur rue, une solution qui mériterait d'être mieux étudiée par les concepteurs actuels de bâtiments du même type qui négligent sciemment les espaces extérieurs. Enfin, sa volumétrie à redans, originale à Montréal pour un immeuble à bureaux, répondait à des exigences fonctionnalistes d'éclairage naturel. Un ajout récent altère sensiblement son apparence, côté sud.



LE "MILLE CARRÉ"

PAR PIERRE-RICHARD BISSON,
RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPPELLE**3. MAGASIN
HOLT &
RENFREW****1300-1312, RUE SHERBROOKE OUEST ET
2200, RUE DE LA MONTAGNE**

ROSS & MACDONALD, CONSTRUCTION, 1937; JAMES KENNEDY, AGRANDISSEMENT À L'OUEST, 1946.

Après les expériences formalistes de l'Art déco, quelques architectes se rapprochent timidement de l'avant-garde. C'est ce que tente dans ce magasin, l'agence Ross & Macdonald, l'une des plus importantes de Montréal à cette période. La diversité du fenêtrage ainsi que les tensions créées entre les surfaces planes et les volumes d'angles bas et arrondis témoignent d'une volonté de se dégager des formes académiques. L'audace demeure cependant pleine de retenues et c'est probablement heureux. Des accents de symétrie et l'utilisation d'un matériau traditionnel, la pierre, donnent à cette oeuvre une saveur moderne qui lui est particulière. C'était alors très acceptable pour l'establishment professionnel puisque l'édifice a reçu une médaille d'honneur de l'Institut Royal d'architecture du Canada en 1938.

**1. MAISON GEORGE-STEPHEN****1440, RUE DRUMMOND**

(MAINTENANT CLUB MOUNT STEPHEN)

WILLIAM TUTIN THOMAS, CONSTRUCTION, 1882-1884.

George Stephen, financier d'origine écossaise qui fut impliqué dans la réalisation du chemin de fer Canadian Pacific, fit construire cette résidence dans ce qui était alors le centre du "Square Mile", espace d'un mille carré où s'étaient établies plusieurs des familles les plus fortunées du pays. Le bâtiment, construit suivant les formes néo-Renaissance alors en vogue aux États-Unis est surtout remarquable pour la qualité de son intérieur; les bois précieux abondamment sculptés y sont utilisés à profusion.

**2. MAISON ALCAN****QUADRILATÈRE DRUMMOND, SHERBROOKE,
STANLEY ET DE MAISONNEUVE**

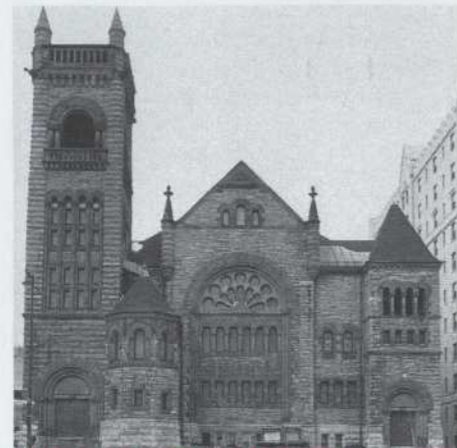
ARCOPI & ASSOCIATES, 1979-1983.

La construction du siège social de la compagnie Alcan a marqué au Québec un point tournant dans la conception de l'image de marque que cultivent les grandes sociétés industrielles. Plutôt que de s'implanter en périphérie sur un site vierge ou de se substituer au centre-ville à des bâtiments préexistants, comme de trop nombreuses interventions ont fait au détriment du patrimoine architectural, le client et ses architectes ont ici choisi de s'insérer à l'arrière des belles maisons et de l'ancien hôtel Berkeley qui longent la rue Sherbrooke, de les restaurer, de les recycler et de les relier par un atrium à leur nouvel édifice. Afin de permettre l'aménagement d'une voie piétonne transversale, ils ont également assumé la restauration de l'ancienne Emmanuel Congregational Church, un des meilleurs exemples d'architecture néo-grecque à Montréal réalisée en 1906-1907 par l'agence Saxe & Archibald, en collaboration avec leur collègue Frank Darling, de Toronto.

**4. ERSKINE AND AMERICAN UNITED
CHURCH****1339, RUE SHERBROOKE OUEST**

ALEXANDER COWPER HUTCHISON, CONSTRUCTION, 1891-1894; DAVID ROBERTSON BROWN, RÉFECTION DU DÉCOR, 1927-1928; D. R. BROWN & J. P. COPLAND, MODIFICATIONS, 1931; NOBBS & HYDE, MODIFICATIONS INTÉRIEURES ET AGRANDISSEMENT, 1937.

L'église qui se dresse face à la rue Crescent retient l'attention par la couleur sombre de sa pierre et la robustesse de ses bossages. Elle constitue, avec la gare Windsor, l'un des meilleurs exemples montréalais du courant architectural d'inspiration néo-romane initié en Nouvelle-Angleterre et dans le Middle West américain par l'architecte bostonnais Richardson. L'intérieur mérite également la visite pour son plan typique de cette confession, pour la qualité spatiale de la nef et pour l'élégance des vitraux Tiffany qui l'éclairent.

**5. MONTREAL ART ASSOCIATION
GALLERY****1379, RUE SHERBROOKE OUEST**

(MAINTENANT MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL), EDWARD & WILLIAM SUTHERLAND MAXWELL, CONSTRUCTION, 1912; DURNFORD & FETHERSTONHAUGH, CONSTRUCTION DE L'AILE NORTON, 1939; ARCOPI & ASSOCIATES, AGRANDISSEMENT ARRIÈRE ET RÉAMÉNAGEMENT, 1973-1976; MOSHE SAFDIE (BOSTON ET JÉRUSALEM), EN COLLABORATION AVEC DESNOYERS, MERCURE & ASSOCIÉS AINSI QUE LEMAY & LECLERC (MONTRÉAL), AGRANDISSEMENT AU SUD DE LA RUE SHERBROOKE, 1986.

Après avoir occupé un édifice -aujourd'hui disparu- que les architectes Hopkins & Wily avaient construit pour elle sur le côté est du square Phillips en 1877-1879, et qu'Andrew Thomas Taylor avait agrandi en 1892-1893, le premier musée des Beaux-Arts du Canada fut transféré dans un quartier plus résidentiel et reconstruit à la suite d'un concours limité à trois seules agences, sous la supervision d'Edmund Wheelwright, architecte-conseil des musées de Boston et de Cleveland. Malgré les nombreux réaménagements et ajouts effectués pour loger des collections et des services toujours plus importants, la partie initiale du bâtiment conserve toujours le caractère majestueux voulu par ses concepteurs et l'ensemble a su demeurer à l'échelle de l'environnement. L'agrandissement aujourd'hui en cours de réalisation a soulevé beaucoup d'intérêt dans le public principalement parce qu'il mettait en cause le "New Sherbrooke", une maison d'appartements érigée en 1904-1905 par les architectes MacVicar & Heriot. Au terme du débat, les architectes en ont conservé les façades, subrepticement "corrigées" par l'amputation de leur dernière travée à l'est, en retrait, rue Sherbrooke.

**6. MAISON HOSMER****3630, RUE DRUMMOND**
EDWARD MAXWELL, CONSTRUCTION, 1901.

Par sa composition rigoureuse des façades, structurée suivant les règles académiques de symétrie et d'hierarchie des niveaux, la maison Hosmer est influencée par l'École des Beaux-Arts de Paris. Par contre, avec sa toiture en mansarde (et non en terrasse) ainsi que son ornementation élaborée et généreuse, surtout au couronnement, elle montre que les Beaux-Arts en ce début de siècle ne sont pas uniquement liés à des constructions néo-classiques sévères qui seront si populaires en Amérique au XX^e siècle. Cette architecture dans la carrière d'Edward Maxwell marque probablement l'apport de son frère, William, de retour depuis 1900 d'un séjour d'études à l'atelier de Jean-Louis Pascal à Paris. Dans cette maison, ils ont réussi à satisfaire la tradition d'opulence que le XIX^e siècle avait ancré dans les résidences bourgeoises. L'intérieur n'échappe pas à ce goût. À l'origine le décor variait d'une pièce à l'autre, faisant de celles-ci autant d'exercices de style, un éclectisme qui contraste de façon étonnante avec l'unité esthétique de l'extérieur.

**7. MAISON ERNEST-CORMIER****1418, AVENUE DES PINS OUEST**

ERNEST CORMIER, 1930-1931.

Classée monument historique en 1974 avec l'ensemble de son décor et de son mobilier, cette maison Art déco dont la structure est en béton armé se développe sur cinq niveaux pour rejoindre la rue Redpath en contrebas, où se situent les garages. Conséquemment les appartements privés ont été placés sous les espaces de réception, hauts de plafond et en position dominante sur le centre-ville. À l'entrée, un tympan représentant l'Architecture portant une tour similaire à celle du pavillon principal de l'Université de Montréal, révèle l'identité du propriétaire, architecte de l'une et l'autre constructions. Celui-ci, également ingénieur, sculpteur, photographe, aquarelliste, relieur et musicien a étudié les moindres détails de sa résidence qui témoigne aujourd'hui de sa culture et de son raffinement. Aux matériaux précieux utilisés pour les meubles et les revêtements intérieurs répondait autrefois dans le jardin un éventail impressionnant d'essences botaniques choisies en fonction de leur cycle de floraison aussi bien que de l'équilibre des masses et des couleurs.

**8. GRAND SÉMINAIRE ET COLLÈGE
DE MONTRÉAL****2065, RUE SHERBROOKE OUEST**

FRANÇOIS VACHON DE BELMONT, CONSTRUCTION DU FORT DES MESSIEURS, 1685; JOHN OSTELL, CONSTRUCTION DU GRAND SÉMINAIRE, 1854-1857; HENRI MAURICE PERRAULT, CONSTRUCTION DU COLLÈGE DE MONTRÉAL, 1868-1871 ET AGRANDISSEMENT DU GRAND SÉMINAIRE, 1875-1877; MAURICE PERRAULT, CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE DU COLLÈGE, 1881-1883; MARCHAND & HASKELL, RECONSTRUCTION DE LA CHAPELLE ET DU MAGASIN DE LIVRES DE LA BIBLIOTHÈQUE DU GRAND SÉMINAIRE, 1903-1907; PAUL-MARIE LEMIEUX, CONSTRUCTION DE L'AILE DU CENTENAIRE, 1940; DUPLESSIS, LABELLE & DEROME, CONSTRUCTION DU PAVILLON DES ANCIENS, 1959-1960.

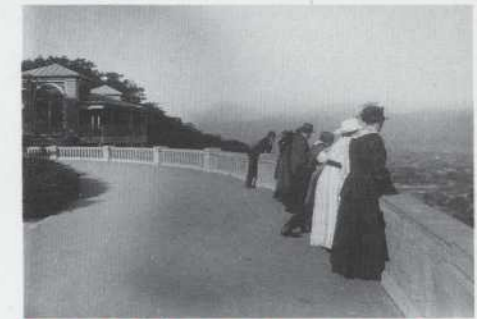
Ces deux institutions occupent l'emplacement d'une mission fortifiée établie dès le XVII^e siècle par les Messieurs de Saint-Sulpice pour l'évangélisation et l'instruction des peuples indigènes à bonne distance de Ville-Marie et de ses tentations, et dont il ne reste que les deux tours rondes en bordure de la rue Sherbrooke. Des diverses campagnes de construction qui s'y sont succédées, on cherchera à voir la plus remarquable, en l'occurrence la chapelle du grand séminaire, sans nef ni transept, simple chœur de moines sobre et majestueux inspiré de l'architecture paléochrétienne. Outre les belles stalles de bois qui s'alignent le long des murs en fine pierre de Caen on remarquera la charpente ajourée en pin de Colombie ainsi que l'arc triomphal qui supportent des colonnes en marbre vert des Pyrénées et qui encadrent la Présen-

tation de Marie au Temple par Joseph Saint-Charles.

**9. MAISONS D'APPARTEMENTS
GLENEAGLES ET TRAFALGAR****3940 ET 3980, CHEMIN DE LA CÔTE-DES-NEIGES**

ROSS & MACDONALD, CONSTRUCTION DES APPARTEMENTS GLENEAGLES, 1929; HUTCHISON & WOOD, CONSTRUCTION DES APPARTEMENTS TRAFALGAR, 1929.

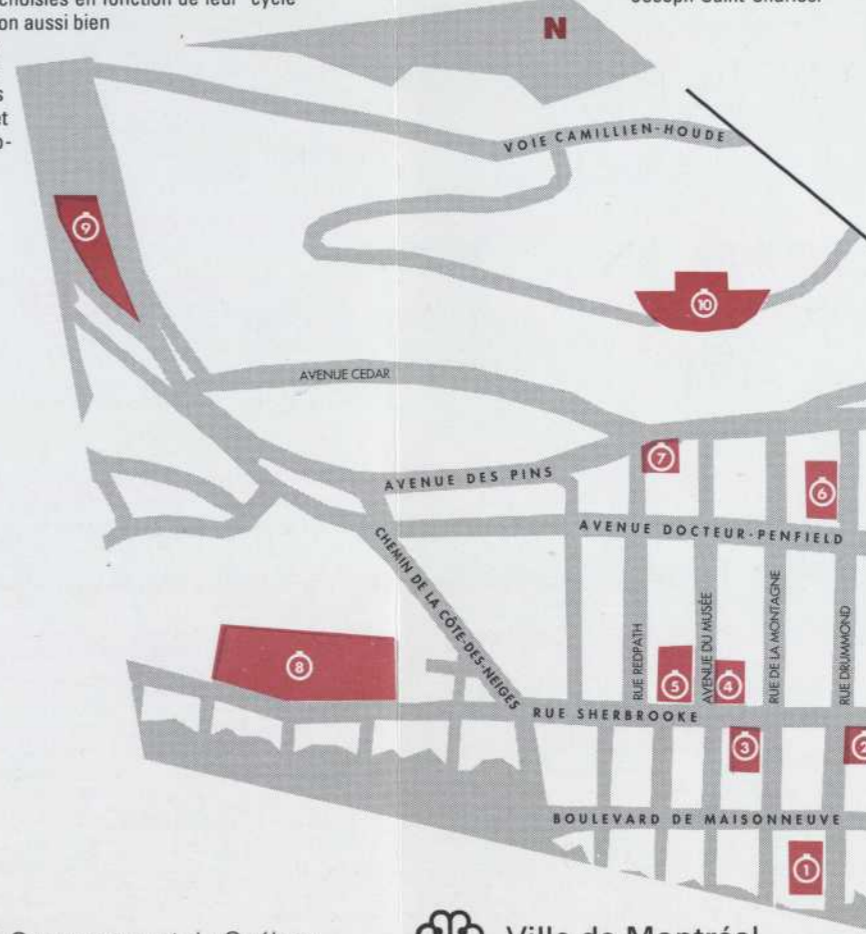
Ces deux immeubles à appartements illustrent à quel point cette typologie était depuis ses origines associée à la notion de luxe. Situés dans un des beaux quartiers de Montréal, ils profitent de vues privilégiées sur la ville et le parc du Mont-Royal. Leur style château qui évoque les forteresses médiévales, leur confère une silhouette qui s'accorde symboliquement et scénographiquement à leur implantation à flanc de colline. Enchassés entre deux voies de circulation, ils s'ouvrent sur des arrière-cours auxquelles on a accès par d'imposantes portes cochères. Ils tirent d'ailleurs profit des dénivellations pour l'aménagement de discrètes entrées de stationnement et s'accrochent tant bien que mal des modifications que les nombreux propriétaires y ont effectuées depuis leur transformation en condominiums, changements de fenêtres, ajouts de serres ou autres.

**10. BELVÈDÈRE DU MONT-ROYAL****1196, VOIE CAMILLIEN-HOUDE**

(PHOTO: ARCHIVES NOTMAN)

MAXWELL & MAXWELL, EN COLLABORATION AVEC MARCHAND & HASKELL, CONSTRUCTION DU BELVÈDÈRE ET DU PREMIER PAVILLON (DISPARU), 1906; ARISTIDE BEAUGRAND-CHAMPAGNE, CONSTRUCTION DU CHALET, 1931-1932.

Pour ne pas être en reste avec la ville de Québec qui dès 1879 s'était dotée de l'agréable terrasse Dufferin, Montréal décida d'aménager quelques-uns des nombreux points d'observation offerts par la montagne, fréquentés de longue date par les citoyens et les visiteurs mais dont l'affluence avait augmenté après l'aménagement du parc du Mont-Royal par l'architecte-paysagiste américain Frederick Law Olmsted. Le belvédère sur le centre-ville, qui a fait l'objet de plusieurs propositions et de longues tergiversations, comportait à l'origine, à l'extrémité est de la terrasse en hémicycle qui en subsiste, un joli pavillon de bois qui dut sa disparition à sa popularité même: en effet par deux fois agrandi, on finit par le remplacer par l'actuel "chalet", beaucoup plus vaste et monumental dans sa conception. Demeurant à distance de la voie Camillien-Houde, d'ailleurs réalisée beaucoup plus tard, ce grand hall où se tiennent occasionnellement des expositions et des réceptions officielles est toujours demeuré sous-utilisé, de telle sorte que l'on a souvent songé à le transformer en musée, et même à le relier aux grands hôtels montréalais par un jeu de couloirs et d'ascenseurs souterrains!



 Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

 Ville de Montréal
Service de l'habitation et
du développement urbain
Module gestion du développement

EN ALLANT VERS L'OUEST

PAR PIERRE-RICHARD BISSON,
RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPPELLE



1. MAISON MÈRE DES SOEURS DE LA CHARITÉ DE MONTRÉAL

1190, RUE GUY
(MAINTENANT COUVERT DES SOEURS GRISES),
VICTOR BOURGEOU, CONSTRUCTION, 1869-1888; PERRAULT & MESNARD,
CLOCHER, 1890; JOSEPH VENNE, AILE DE LA RUE SAINT-MATHIEU, 1898-
1900; ALPHONSE PICHÉ, RECONSTRUCTION DE LA PARTIE SUD DE L'AILE
DE LA RUE SAINT-MATHIEU, SUITE À UN INCENDIE, 1918.
D'abord créée dans le Vieux-Montréal, à la Pointe-à-
Callières, l'oeuvre des Soeurs de la Charité -dites
Soeurs grises- fut transportée ici dans la seconde
moitié du XIX^e siècle. Le site était alors en pleine
campagne et convenait bien aux orphelins, vieillards
et infirmes dont la communauté fondée par Margue-
rite d'Youville avait pris la charge. L'architecte res-
pecte dans cette immense construction, le plan en "E"
fourni par la tradition pour l'architecture conventu-
elle; il utilise la chapelle pour réunir la communauté et
son oeuvre qui logent de chaque côté. La facture du
bâtiment est plutôt sévère puisque l'ornementation en
est concentrée sur la chapelle et son clocher, lequel
donne à l'ensemble son seul élan vertical.



2. CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

1920, RUE BAILE
WILLIAM TUTIN THOMAS, CONSTRUCTION DE LA MAISON SHAUGHNESSY,
1873; PETER ROSE, ERIC MAROSI, NICHOLAS GARRISON, EN COLLABORA-
TION AVEC EROL ARGUN ET PHYLLIS LAMBERT, CONSTRUCTION DE
LA PARTIE NOUVELLE, 1985-1988; DENIS SAINT-LOUIS, RESTAURATION
DE LA MAISON SHAUGHNESSY, 1986-1988.

La maison Shaughnessy, en fait constituée de deux
résidences jumelées, a été acquise par Madame
Phyllis Lambert dans les années 70 en vue de la
sauvegarder et constitue le point de départ de ce
musée et centre de recherche en architecture. Le
nouvel édifice l'encadre suivant un plan en "U".
Évitant le piège du mimétisme, son esthétique post-
moderne qui donne une interprétation libre et tempé-
rée de l'architecture classique, crée à la fois un con-
traste et un lien avec l'ancienne maison de style
Second Empire. L'entrée principale a été disposée
sur la rue Baile où la nouvelle façade, longue et
sévère, crée une symbiose efficace avec les maisons
victoriennes qui encadrent la cour du CCA, grâce à
son revêtement de pierre et à son horizontalité mar-
quée. Le volume bas est clairement voulu puisque
deux niveaux de services, inaccessibles au public, se
trouvent en sous-sol. L'intérieur est rigoureusement
planifié et d'un grand raffinement. Les salles de
petites dimensions, le soin apporté à l'éclairage et le
sens du détail sont pour plusieurs les plus belles
réussites de ce projet.



3. MAISON MÈRE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

3040, RUE SHERBROOKE OUEST
(MAINTENANT COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET PROFESSIONNEL
DAWSON),
MARCHAND & HASKELL, CONSTRUCTION, 1904-1908; GASTON GAGNIER,
AGRANDISSEMENT DES AILES ARRIÈRES, 1956-1957; DIMITRI DIMAKOPOU-
LOS & ASSOCIÉS EN COLLABORATION AVEC JODOIN, LAMARRE, PRATTE &
ASSOCIÉS, RECYCLAGE EN CEGEP, 1986-1988.
L'attribution d'une telle commande à des architectes
qui n'avaient encore aucune réalisation d'envergure
à leur crédit montre le prestige dont jouissaient les
diplômés de l'École des Beaux-Arts de Paris. Elle
témoigne aussi de l'influence exercée sur les reli-
gieuses par les Sulpiciens, de qui elles tenaient ce ter-
rain et pour qui la jeune agence élaborait à ce moment
la chapelle du grand séminaire. La coupole byzantine
placée dans l'axe du bâtiment, au sommet de volumes
dont la hauteur progresse lentement vers elle, est
remarquable. Elle donne sa cohérence à une compo-
sition ramifiée et extrêmement étalée; elle exprime
avec ses acolytes l'idée même de congrégation et,
dans la mesure où elle reprend la forme de celle qui
coiffe la basilique Saint-Martin de Tours, elle consti-
tue un hommage à Victor Laloux, le maître à penser de
Jean-Omer Marchand. Dans un tout autre ordre
d'idées il faut aussi mentionner que ce monument est
l'un des premiers au Québec à utiliser le béton.



4. WESTMOUNT SQUARE QUADRILATÈRE SAINTE-CATHERINE, GREENE, DE MAISONNEUVE ET WOOD, WESTMOUNT

LUDWIG MIES VAN DER ROHE (CHICAGO), EN COLLABORATION AVEC
GREENSPOON, FREEDLANDER, PLACHTA & KRYTON (MONTRÉAL), CON-
STRUCTION, 1965-1966; ARCOP & ASSOCIATES, MODIFICATIONS
INTÉRIEURES, 1988-1990; JEAN LEMIEUX, MODIFICATIONS EXTÉRIEURES,
1988-1990.

Conçu par l'un des architectes les plus importants de
la première génération moderne, ce projet a été réa-
lisé avec les matériaux raffinés et la qualité d'exécu-
tion qui marquent ses oeuvres à l'échelle universelle.
Sous ce rapport, il est l'un de nos monuments les plus
importants et reste un modèle pour la pratique
architecturale actuelle, même si son esthétique mini-

maliste et rigide est maintenant récusée. Les rigueurs
de notre climat ont eu raison du goût intransigeant, -
et ici tout à fait irrationnel- de Mies pour le travertin,
ce qui a amené son remplacement par du granit. Cette
décision difficile, qui a laissé insatisfaits les tenants
du respect absolu du concept initial, a eu le mérite de
provoquer un débat passionné où, pour la première
fois, la notion de patrimoine n'était pas liée à un
bâtiment d'âge vénérable.



5. HÔTEL DE VILLE DE WESTMOUNT

4333, RUE SHERBROOKE OUEST, WESTMOUNT
ROBERT & FRANCIS R. FINDLAY, CONSTRUCTION, 1922.
En se dotant d'un hôtel de ville dans le style d'un
manoir écossais, Westmount a symbolisé son at-
tachement au Royaume-Uni, dont on trouve de si
nombreuses traces partout dans la ville. Il s'agit d'un
des plus importants hôtels de ville, d'usage exclusi-
vement administratif, qui ait été construit en dehors
d'une métropole, témoignant de la santé financière de
cette municipalité. L'oeuvre des Findlay, avec sa
composition symétrique à tour centrale et un dégagé-
ment en façade, a tout ce qu'il faut de conventions
académiques pour satisfaire l'image d'une institution
publique. Il est par contre étonnamment trapu, avec
une tour d'horloge peu élancée qui accentue son
cachet médiéval. Le Victoria Hall (Hutchison & Wood,
1924; 4626, Sherbrooke ouest) suivra son exemple aux
points de vue du style et de l'académisme, mais offrira
des proportions tout à fait différentes.



6. BIBLIOTHÈQUE DE WESTMOUNT

4524, RUE SHERBROOKE, WESTMOUNT
ROBERT FINDLAY, CONSTRUCTION, 1899; AGRANDISSEMENT, 1910.
ROBERT & FRANCIS R. FINDLAY, AGRANDISSEMENT, 1924.
Robert Findlay est surtout connu pour ses résidences
bourgeoises. Jusqu'à un certain point, l'architecture
de cette institution s'en ressent. Le volume bas,
richement articulé et dissymétrique, procède d'un
goût pittoresque à l'encontre de la monumentalité.
Cette "organicité" du plan favorise l'intérieur, qui en
dépit d'une construction en plusieurs étapes et des
nuances de traitement, apparaît comme une série de
salles greffées à un noyau central. Vastes et bien
éclairées, elles répondent agréablement à la fonction
de l'édifice. Enfin, comme pour ajouter à l'analogie
résidentielle, on trouve une serre adjacente au
bâtiment, une disposition fréquente au siècle dernier
dans les grandes propriétés bourgeoises.



7. INSTITUT PÉDAGOGIQUE DE MONTRÉAL

4873, AVENUE WESTMOUNT, WESTMOUNT
(MAINTENANT COLLÈGE MARGUERITE-BOURGEOYS), JEAN-OMER
MARCHAND EN COLLABORATION AVEC LOUIS AUGUSTE AMOS, CONSTRU-
TION, 1925; JEAN-OMER MARCHAND, AGRANDISSEMENT, 1931.
Comprenant un collège et une école normale de
musique, ce vaste établissement des soeurs de la
Congrégation de Notre-Dame a été créé pour dégager
la maison mère de la rue Sherbrooke, érigée par le
même Marchand une vingtaine d'années plus tôt sur
un plan qui présente des similitudes mais dont l'effet
est tout différent. Il reprend le parti d'un bâtiment étalé
en largeur avec entrée axiale mais l'horizontalité, déjà
frappante du fait de l'implantation du bâtiment au
sommet d'une butte, est ici accentuée par un nombre
moindre d'étages et par la suppression des ailes en
retour d'équerre qui s'avançaient devant la façade
ainsi que de la coupole qui lui donnait un contrepoint
vertical. Les composantes résidentielles du pro-
gramme ne sont plus logées dans un corps de bâtiment
parallèle greffé à l'arrière de la chapelle. Partagées
en deux blocs, elles sont placées aux extrémités du
pavillon principal et se tournent vers l'arrière.

8. VILLA-MARIA

4245, BOULEVARD DÉCARIE
ARCHITECTE INCONNU, CONSTRUCTION DE LA MAISON JAMES MONK,
1803; GEORGE BROWNE, MODIFICATIONS, 1844; VICTOR BOURGEOU,
CONSTRUCTION DE L'AILE OUEST, 1855-1857 ET AJOUT D'UNE MAN-
SARDE, 1876; HENRI MAURICE PERRAULT, CONSTRUCTION DE L'AILE EST,
1868-1870; ARCHITECTES INCONNUS, CONSTRUCTION DE L'ANNEXE
SAINTE-CÉCILE, 1885, DU PAVILLON NOTRE-DAME-DE-LA-GARDE, 1894, DE
L'AILE SAINT-MICHEL, 1908; GASCON & PARANT, CONSTRUCTION DE
L'AILE SAINTE-MARGUERITE, 1930.
C'est dans une villa construite pour le juge Monk sur
les pentes du mont Royal que les religieuses de la
Congrégation de Notre-Dame choisirent d'établir un
pensionnat de jeunes filles en 1854. À l'édifice original,
on ajouta des pavillons dans chaque direction au fil
des années, respectant l'organisation des villas d'ins-
piration palladienne de l'Angleterre du XIX^e siècle.
L'ensemble est inscrit dans un parc ombragé.



9. MAISON BRONFMAN

78, SUMMIT CRESCENT, WESTMOUNT
GREENSPOON, FREEDLANDER, PLACHTA & KRYTON, EN COLLABORA-
TION AVEC RICHARD WEINSTEIN ET EDWARD L. FRIEDMAN, CONSTRUCTION,
1968.

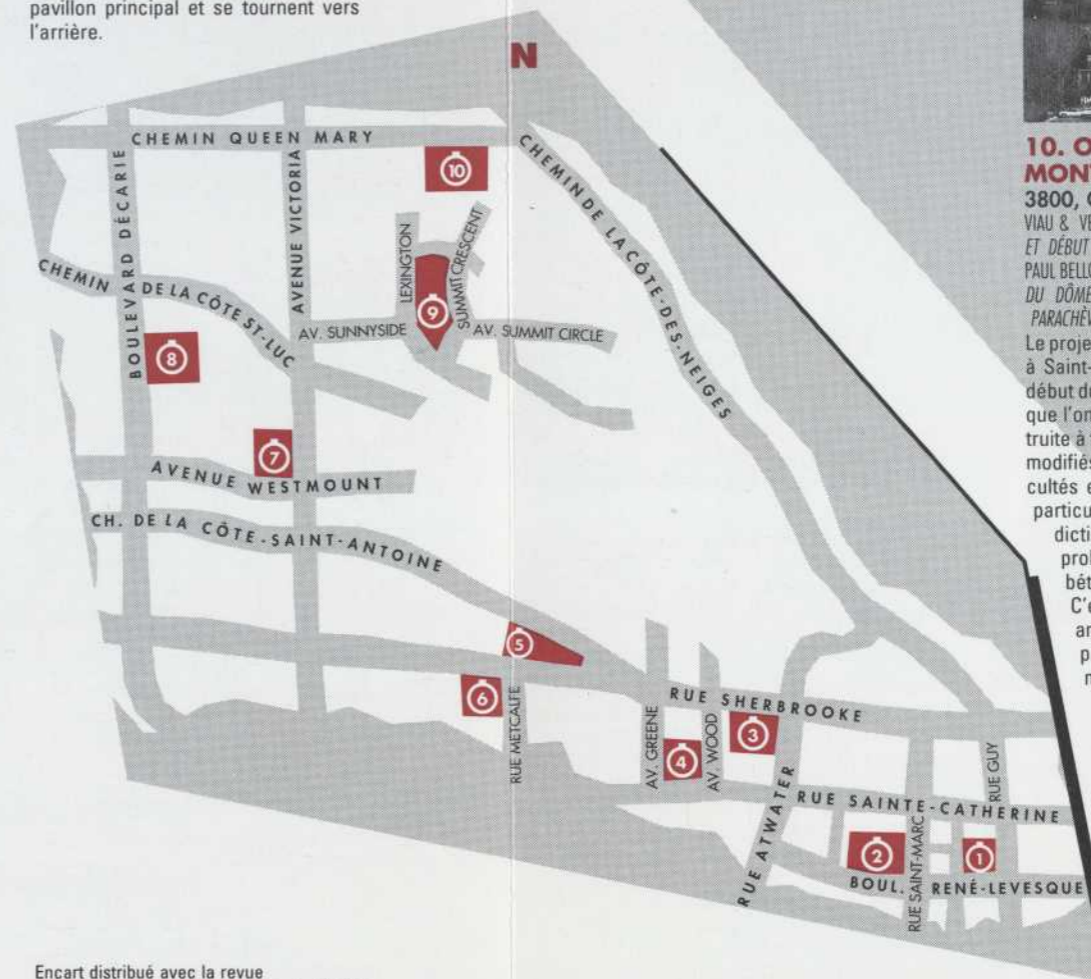
Cachée par des conifères, placée en contrebas et en
recul, cette résidence échappe aisément au regard
du passant. En dépit de cette dissimulation relative qui
contraste avec l'étalage qui règne tout autour, on peut
voir, littéralement entre les branches, une maison de
grande qualité. Les superpositions de formes simples,
légèrement désaxées les unes par rapport aux autres,
lui confèrent une volumétrie à la fois claire et com-
plexe. Deux grandes verrières désalignées et placées
de façon à briser en leur centre l'hémicycle de la
façade et la pyramide du toit contrastent avec les
murs de maçonnerie. Elles suggèrent des repères au
plan intérieur qui comprend quelque 40 pièces. Résolu-
ment moderne, cet édifice renoue pourtant avec
l'histoire en particulier avec la noble architecture de
pierre, massive et austère, si répandue dans la
Westmount d'avant 1940. Elle constitue de fait une
application avant l'heure des thèmes propres au post-
modernisme: la complexité et l'historicisme.



10. ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL

3800, CHEMIN QUEEN MARY
VIAU & VENNE, CONSTRUCTION DE LA CRYPTÉ-ÉGLISE, 1914-1916
ET DÉBUT DE CONSTRUCTION DE LA BASILIQUE, 1924-1934; DOM
PAUL BELLOT (FRANCE) ET LUCIEN PARENT (MONTRÉAL), CONSTRUCTION
DU DÔME, 1937; GÉRARD NOTEBAERT ET JEAN-CLAUDE LECLERC,
PARACHÈVEMENT DE L'INTÉRIEUR, 1963-1966.

Le projet d'ériger une chapelle de dévotion consacrée
à Saint-Joseph fut conçu par le frère André dès le
début du siècle. Il fallut cependant attendre 1914 pour
que l'on jette les fondations de cette basilique cons-
truite à flanc de montagne. Les plans originaux furent
modifiés plusieurs fois; le site choisi posait des diffi-
cultés et l'argent manquait. L'érection du dôme fut
particulièrement ardue et on dut faire appel au béné-
dictin français, Dom Bellot, pour résoudre certains
problèmes techniques; il choisit d'employer le
béton plutôt que le granit originalement prévu.
C'est également selon ses concepts que fut
aménagé l'intérieur du bâtiment qui utilise l'arc
parabolique segmenté caractéristique de sa
manière de faire.



PAR PIERRE-RICHARD BISSON,
RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPPELLE



1. PAVILLON PRINCIPAL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

2900, BOULEVARD ÉDOUARD-MONTPETIT
ERNEST CORMIER, CONSTRUCTION, 1926-1931 ET 1941-1942; ERNEST CORMIER ET LUDGER VENNE, CONSTRUCTION DE L'INSTITUT DE RECHERCHE EN MÉDECINE ET CHIRURGIE EXPÉRIMENTALE, 1946-1948.
Le choix de cet emplacement pour reconstruire l'université qui se trouvait précédemment sur la rue Saint-Denis au sud de Sainte-Catherine n'a pas manqué de soulever bien des protestations: sol difficile, orientation nord-ouest, éloignement du bassin de population francophone et de l'hôpital Notre-Dame qui avait un statut d'organisme affilié, etc... L'évolution urbaine a depuis montré que cette position plus centrale dans l'île et les possibilités de développement ultérieur de l'institution avaient été justement appréciées. L'axialité et le plan "en peigne" retenus par l'architecte, où le corps central de l'édifice se ramifie vers l'avant en de nombreuses ailes perpendiculaires, sont encore typiquement Beaux-Arts et reprennent un parti que l'on a déjà vu, à la maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame. Par contre le recours aux formes géométriques en faveur auprès des avant-gardes hollandaise et française (courants Wendingen et Art déco) ainsi qu'à un type de fenestration industrielle, est résolument progressiste.



2. GARAGE LOUIS-COLIN

5255, AVENUE LOUIS-COLIN
(UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)
QUELLET, REEVES & ALAIN, 1968.
Il est rare qu'un programme de stationnement ait donné lieu à une expression architecturale aussi forte et réussie. Dans la foulée du courant brutaliste des années soixante, les architectes ont choisi d'exacerber les caractéristiques de la fonction et du matériau employé, le béton. Les lots de stationnement deviennent en effet le prétexte du traitement de façade. Chacun est en porte à faux, protégé par un muret et disposé à angle. Cette solution crée une superposition de bandes horizontales vigoureusement rythmées par la répétition de redans obliques. Les contrastes entre les pleins et les vides ainsi que l'articulation et

les textures des surfaces dramatisent les effets d'ombre et de lumière. Placé au tournant des rues Jean-Brillant et Louis-Colin, l'édifice en dynamise les perspectives. Implanté à flanc de colline et à proximité des trottoirs, il donne aussi l'impression au passant de longer un escarpement rocheux. Étant donné le site particulier de l'Université de Montréal, ce pouvoir d'évocation explique peut-être que cette oeuvre originale soit en même temps si bien intégrée à son environnement.



3. MONASTÈRE DOMINICAIN SAINT-ALBERT-LE-GRAND

2715, CHEMIN DE LA CÔTE-SAINTE-CATHERINE
YVES BELANGER, CONSTRUCTION, 1958.
Le bâtiment est très fortement marqué par l'esthétique cubiste mais nous en propose une interprétation particulièrement originale. Une longue oblique, établie en fonction de la course du soleil - qui est également mis à profit sur les deux faces de cette aile de chambres - réplique audacieusement à la trame de base qui est autant celle du quartier que de l'édifice. Les variations dans la hauteur du corps de façade, effectuées sans toujours leur faire correspondre un jeu d'avancées et de retraits en plan, ne sont guère plus orthodoxes. Enfin, la chaude coloration de la maçonnerie sort de la sévérité habituelle des héritiers du Bauhaus. Si l'on ajoute à cela le traitement exceptionnel de la chapelle, où la structure se distingue franchement de l'enveloppe comme le prônait Auguste Perret, on doit convenir qu'il s'agit d'une des réalisations québécoises les plus remarquables des années 1950.



4. SANCTUAIRE DU MONT-ROYAL

6000 ET 6100, AVENUE DEACON, 6111 ET 6150, AVENUE DU BOISÉ, 5955, AVENUE WILDERTON, 6285 ET 6301, PLACE NORTHCREST
DESMARAIS, TORNAY, PILON, COUSINEAU & YAGHJIAN, CONSTRUCTION, 1981-1990.
Comprenant plus d'un millier de condominiums de luxe, cet ensemble de sept tours à gradins a vu le jour sur l'un des rares sites restant à construire dans le secteur, là où autrefois se dressait un orphelinat, dans un beau cadre de verdure. C'est de ce boisé fréquenté par une multitude d'oiseaux que viennent les noms du projet et de la nouvelle avenue qui dessert les centres commercial, médical et sportif implantés au centre des cinq phases initiales. Bien que d'une qualité de construction supérieure et d'une volumétrie agréable pour un développement d'une telle densité, c'est à la double orientation des logements et à la juste programmation des surfaces et des services offerts à une clientèle bien ciblée que l'on doit l'extrême popularité de l'entreprise. Il s'agit sous ce rapport de l'opération

immobilière la plus réussie de la décennie 1980, comme en témoignent les phases VI et VII ajoutées à quelque distance, au nord.



5. COUVEN DES RELIGIEUSES DES SAINTS-NOMS-DE-JÉSUS-ET-DE-MARIE

1420, BOULEVARD DU MONT-ROYAL, OUTREMONT
VIAU & VENNE, CONSTRUCTION, 1923-1925.
Cette importante communauté religieuse, née à Longueuil au milieu du XIX^e siècle, a choisi la colline d'Outremont pour y établir sa maison mère, à proximité du pensionnat renommé réalisé en 1903-1905 par Jean-Zéphirin Resther sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Reprenant le plan traditionnel des institutions, l'imposant bâtiment aux surfaces revêtues de brique et de pierre a dû cependant replier ses ailes pour s'accommoder d'un site plutôt étroit. Les architectes qui formaient l'une des agences les plus prolifiques de la région montréalaise dans la première partie du XX^e siècle, ont également utilisé la dénivellation du boulevard Mont-Royal pour en accentuer le dégagement vertical. La chapelle placée au coeur du bâtiment est directement inspirée de la basilique Sainte-Marie-Majeure, à Rome, et mérite une visite.



6. MAISONS DES RUES PRATT ET DUNLOP

Les trois quartiers d'Outremont ont chacun leur physionomie particulière: alors que les bâtiments en rangée se concentrent dans le secteur nord-est et que les grandes résidences unifamiliales donnent le ton sur les flancs du mont Royal, la zone ouest est marquée par une densité moyenne où se côtoient diverses typologies parmi lesquelles dominent les habitations bifamiliales jumelées. Il s'agit en général d'une architecture de brique sombre et à volumétrie simple dont la sévérité est tempérée par d'élégantes galeries et corniches classiques. Les maisons qui bordent les avenues Pratt et Dunlop, entre Van Horne et Ducharme, sont tout à fait typiques de cette distinction édouardienne qui est indissociable de l'image projetée par cette banlieue bourgeoise.



7. MAISONS BEAUBIEN

620 À 682, AVENUE STUART, OUTREMONT
PERRAULT & GADBOIS, CONSTRUCTION, 1925-1926.
Les 16 maisonnettes en rangée qui définissent la face ouest de l'avenue Stuart, au sud de Lajoie, ont été construites à l'instigation de Joseph Beaubien, maire de la municipalité d'Outremont pendant 49 ans, par l'agence de son genre, l'architecte Jean-Julien Perrault, dans le but précis d'élargir l'éventail des typologies résidentielles de manière à satisfaire une clientèle jusque-là négligée, à la recherche d'habitations unifamiliales de moindre surface. Ces architectes, particulièrement actifs dans le secteur, à qui l'on doit la plupart des conciergeries de l'avenue Bernard, nous donnent ici la démonstration de leur versatilité. Cet ensemble compte parmi les plus originaux de la ville, à la fois homogène et diversifié, dont il faut se féliciter du bon état de conservation.



8. MAISON OSIAS LAMOUREUX

325, CHEMIN DE LA CÔTE-SAINTE-CATHERINE
E.-A. DOUCET ET J.-A. MORISSETTE, CONSTRUCTION, 1912.
Bien que la maison soit située sur un lot irrégulier et au coin de deux rues, les architectes Doucet et Morissette ont privilégié ici le parti de la frontalité. Composé d'une pyramidation de trois volumes, la façade est symétrique. Tout en reprenant cet élément si caractéristique à Outremont qu'est la galerie, Doucet et Morissette en amplifient l'effet en la faisant nettement plus large que le corps de bâtiment et en créant une combinaison inusitée de colonnes et de piliers. Cette rythmique d'éléments semblables trouve un écho dans la fenestration de l'étage et d'autres résonnances au niveau des corniches. Les façades latérales, bien visibles, sont articulées par le jeu de retrait des volumes.

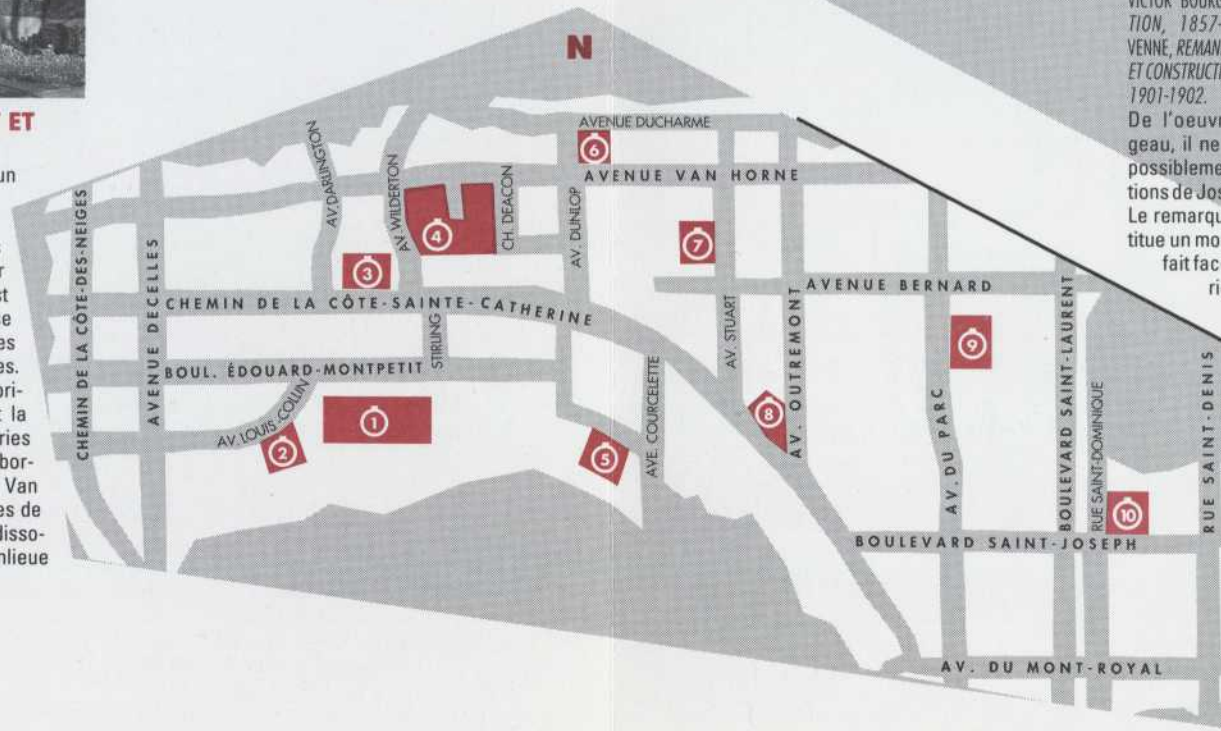
9. CINÉMA RIALTO

5723, AVENUE DU PARC
RAOUL GARIÉPY, CONSTRUCTION, 1923.
À partir de 1905, le développement du cinéma a entraîné la multiplication des salles de quartier. Leur architecture suit ostensiblement les modes américaines qui faisaient de ces édifices des "palaces" stylistiquement typés et complétaient le dépaysement offert par cet art populaire. Le cinéma Rialto est de ceux-là. Malgré une simplification du décor, une plasticité atténuée et l'absence de dome, autant de différences appropriées compte tenu de son implantation, sa façade reste inspirée de celle de l'Opéra de Paris, comme d'ailleurs la salle où l'esprit baroque, sinon les formes de Garnier, ont été reprises par Emmanuel Briffa, un artiste dont le talent a été exploité dans de nombreux cinémas. Quelle meilleure source pouvait-on trouver dans une période encore imprégnée par l'académisme des Beaux-Arts? Le plan de l'immeuble a par contre un modèle local: le Monument National. Les commerces au rez-de-chaussée, les locaux polyvalents en façade et la salle placée à l'arrière dans le sens de la longueur, reprennent en effet l'organisation de celui-ci. Les bouleversements du milieu cinématographique ont déjà amené le recyclage ou la démolition de plusieurs cinémas anciens de Montréal; le Rialto connaît pour sa part un sursis depuis 1989, avec la projection de films de répertoire.

10. ÉGLISE SAINT-ENFANT-JÉSUS-DU-MILE-END

5037-5039, RUE SAINT-DOMINIQUE
VICTOR BOURGEOU, CONSTRUCTION, 1857-1858; JOSEPH VENNE, REMANIEMENT INTÉRIEUR ET CONSTRUCTION DE LA FAÇADE, 1901-1902.

De l'oeuvre de Bourgeois, il ne resterait plus que la nef à trois travées, possible remaniée. Ce sont surtout les interventions de Joseph Venne que l'on y apprécie aujourd'hui. Le remarquable corps de façade qu'il a ajouté constitue un monument triomphal sur le petit square qui lui fait face. Avec sa forme pyramidale distinctive, sa riche ornementation et l'iconographie des bas-reliefs, il conjugue la préciosité du maniérisme à l'effet baroque. À l'intérieur, Venne a redessiné la partie arrière. Conçue selon un plan octogonal unifié et coiffée d'une voûte surbaissée, ce qui devait être une croisée prend une expansion inattendue par rapport à la nef. La solution permet ainsi de fusionner les deux archétypes de l'architecture religieuse, soit le plan basilical et le plan centré. Venne avait d'ailleurs déjà expérimenté ce parti avec un égal succès, à l'église Saint-Clément de Viauville qu'il a construite en 1899, au 4901 de la rue Adam. Ces deux réalisations montrent à quel point les églises ont été pour les architectes francophones un lieu privilégié d'accomplissement.



PAR PIERRE-RICHARD BISSON,
RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPELLE**1. POSTE DE POLICE ET CASERNE DE
POMPIERS DE MAISONNEUVE****485, AVENUE LETOURNEUX**
MARIUS DUFRESNE, CONSTRUCTION, 1914-1915

Malgré le profil différent que lui donnent l'alignement de ses composantes et la tour servant autrefois au séchage des boyaux d'arrosage, l'édifice frappe par sa ressemblance avec le Unity Temple érigé huit ans plus tôt par Frank Lloyd Wright à Oak Park (Illinois). Il emprunte en effet, plus étroitement que ne le feront par la suite bon nombre de résidences d'Outremont, de Westmount et de Ville Mont-Royal, le langage du maître de l'École des Prairies. Son concepteur, dont la pratique est plutôt inscrite à l'enseignement des modèles classiques français, comme le révèle le marché, le bain-gymnase et sa propre résidence inclus dans cet itinéraire (# 2, 3 et 8), montre ici une versatilité stylistique qui nous a donné un autre sujet d'étonnement en 1922, à savoir le curieux édifice Morin, au 3414 de la rue De Bleury (dans le secteur de l'Université McGill), un exemple tardif de la mode néo-gothique.

**2. BAIN ET GYMNASSE DE
MAISONNEUVE****1871-1875, BOULEVARD MORGAN**
(MAINTENANT PISCINE MORGAN);

MARIUS DUFRESNE, CONSTRUCTION, 1914-1916.

Dans la foulée des courants de réforme urbaine du début du siècle, où l'hygiène et le bien-être des citoyens devenaient des enjeux importants, Montréal s'est doté de bains publics de quartiers. L'ancienne ville de Maison-Neuve, aménagée selon les préceptes du "City Beautiful Movement" en a fait un monument classique dédié au culte du corps, qui contraste avec les habitations ouvrières avoisinantes. L'articulation tripartite de la façade et ses fenêtres cintrées rappellent le Grand Central Station Railway Terminal de New York, qui a peut-être servi de modèle, mais les dimensions modestes de l'œuvre ont permis à l'architecte de créer un bâtiment original, à l'articulation volumétrique et plastique plus unifiée. L'académisme Beaux-Arts qui imprègne le bâtiment se retrouve dans le programme des sculptures placées au couronnement et dans l'escalier: on y reconnaît des baigneurs et un athlète au repos, ses poids et haltères déposés à ses côtés, qui viennent signaler littéralement la fonction de l'édifice.

**3. MARCHÉ DE MAISONNEUVE****4375, RUE ONTARIO EST**
(MAINTENANT ÉGALEMENT CENTRE CULTUREL ET SPORTIF DE L'EST);
MARIUS DUFRESNE, CONSTRUCTION, 1912-1914; SERVICE DES TRAVAUX
PUBLICS DE LA VILLE DE MONTRÉAL (J. LEROUX, ARCHITECTE), ABRIS
EXTÉRIEURS, 1932.

Par son avant-corps, ses tours d'angle, sa toiture à pavillons et sa coupole, l'édifice rappelle les mairies françaises du Second Empire. À l'époque de sa construction, sans les abris qui ceinturent maintenant son rez-de-chaussée, il constituait une réplique de proportions plus correctes à l'ancien hôtel de ville de Montréal des architectes Maurice Perrault et Alexander Cowper Hutchison (1872-1878), dont nous avons perdu le profil après l'incendie de 1922. Par ailleurs, ainsi campé dans l'axe du boulevard Morgan, il devait composer avec le bain-gymnase voisin une allégorie de la salubrité des cités-jardins que la municipalité affichait en contrepartie de ses installations industrielles.

**4. SIÈGE
SOCIAL DE LA
COMPAGNIE
JOHNSON &
JOHNSON INC.****2155, BOUL. PIE-IX**
ARCHITECTE INCONNU, CONSTRUCTION, 1919; CAYOUILLE &
SAIA, AGRANDISSEMENT ET
RÉNOVATION, 1983-1986.

Au fil des années, plusieurs constructions s'étaient ajoutées au bâtiment initial de façon plus ou moins chaotique. Confrontée à de sérieux problèmes d'espace, la compagnie, au lieu de déménager, a opté pour une rénovation. La décision en soi est remarquable: en plus de reconnaître la valeur symbolique de ce patrimoine (après tout, il s'agit de la première filiale de cette société internationale à l'extérieur des États-Unis), elle a favorisé la revitalisation du quartier ouvrier où les signes de désuétude se faisaient sentir. Par ailleurs, les architectes ont relevé avec bonheur le défi posé par le projet. La conservation de deux édifices, la démolition des ajouts anodins entre ceux-ci ainsi que la construction d'un corps de bâtiment en arrière-plan et d'un petit pavillon en façade, ont permis la création d'une cour intérieure qui aère l'ensemble et lui donne sa cohérence. Composées avec rigueur et sobriété, les nouvelles parties s'intègrent harmonieusement aux anciennes tandis que les intérieurs sont traités avec générosité et dynamisme.

**5. CITÉ-JARDIN DU TRICENTENAIRE
QUADRILATÈRE VIAU, ROSEMONT, DICKSON ET
SHERBROOKE**GASCON & PARANT, ARCHITECTES ET SAMUEL GITTEMAN, URBANISTE-
ARCHITECTE, CONSTRUCTION, 1941-1947.

Conçue suivant des données expérimentées en Angleterre et aux États-Unis, la cité-jardin de Montréal était à l'origine une coopérative qui devait servir de modèle à toute la province. Le projet élaboré dans le cadre du troisième centenaire de Montréal, ne s'est pas matérialisé complètement et seulement cent soixante-six maisons furent construites. Ces petits bungalows répartis agréablement le long d'allées sinueuses, ont fait depuis leur construction, l'objet de nombreuses transformations, mais ces résidences familiales, n'utilisant que deux modèles principaux, dits "suisse" et "canadien", gardent malgré tout une remarquable unité.

**6. PAVILLON PRINCIPAL DU JARDIN
BOTANIQUE DE MONTRÉAL****4101, RUE SHERBROOKE EST**LUCIEN F. KEROACK, ARCHITECTE ET FRÈRE MARIE-VICTORIN, CONSULTANT,
CONSTRUCTION, 1932-1933 ET 1936.

Le Jardin botanique, fondé par le frère Marie-Victorin, est reconnu internationalement pour la quantité et la variété des plantes qu'on y trouve. Le pavillon principal est placé en diagonale de façon à fermer la perspective depuis l'entrée du parc située à l'angle du boulevard Pie-IX et de la rue Sherbrooke. L'aménagement structuré de cet axe a un esprit classique qui s'accorde à celui de l'édifice. Ce dernier en effet suit un plan en H et sa hauteur réduite, bien appropriée à un lieu où la nature doit dominer, lui confère une expression horizontale. Même le volume de l'entrée en avancée et les pavillons d'angles, légèrement en retrait, respectent ce parti par une surélévation retenue. Seule la fenestration formée de travées verticales rythme vigoureusement cet étalement. La composition basée sur des tensions géométriques et un décor réduit font de cet édifice une interprétation intéressante de l'Art déco.

**7. LE PARC OLYMPIQUE
DE PART ET D'AUTRE DE LA RUE SHERBROOKE, À
L'EST DU BOULEVARD PIE-IX**

Fameux entre tous les édifices montréalais, le stade et le vélodrome entrepris à l'occasion des Jeux olympiques de Montréal de 1976, ont été conçus par le Français Roger Taillibert et réalisés avec le concours d'André Daoust et de Pierre Ronco, architectes au Service des Travaux publics de la Ville. Leur plastique audacieuse, la technique sophistiquée du voile rétractible et les travaux de consolidation d'un sous-sol instable, ont entraîné des dépenses pharamineuses qui ont fait de ces bâtiments les installations sportives les plus coûteuses de la planète. Ayant trouvé peu d'usagers depuis les compétitions internationales, le vélodrome est aujourd'hui en passe d'être transformé en Biodôme par les soins de l'agence Tétrault, Parent, Languedoc & Associés à titre de prolongement du Jardin botanique voisin. Les plantes et les espèces animales appartenant aux climats les plus extrêmes y retrouveront leur habitat familial dans l'un ou l'autre des quatre écosystèmes artificiellement reproduits. L'ancien Village olympique, des architectes D'Astous et Durand, logeait dans les tours pyramidales qui se dressent à proximité dans le parc Maison-Neuve. Deux étages de bureaux et 950 unités de logement desservis par des coursives extérieures bénéficient d'une double orientation ainsi que d'une foule de commodités, commerces, clinique médicale et centre de conditionnement physique.

8. CHÂTEAU DUFRESNE**4040, RUE SHERBROOKE EST**(MAINTENANT MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS);
MARIUS DUFRESNE (MONTRÉAL) EN COLLABORATION AVEC JULES RENARD
(FRANCE), CONSTRUCTION 1915-1918.

Parfaites illustrations du goût éclectique et fastueux de la haute bourgeoisie américaine au début du siècle, les maisons jumelées que Marius et Oscar Dufresne se firent construire dans les limites de la ville de Maison-Neuve sont à la hauteur des prétentions de grandeur de cette municipalité, reflétées par la monumentalité de son hôtel de ville, de son marché, de sa caserne de pompiers et de ses bains publics. Par leur articulation générale, la présence d'une colonnade centrale et le type d'ouvertures, les façades extérieures renvoient à la manière de Jacques-Angé Gabriel aux Grand et Petit Trianon et à celle des réinterprétations qu'en avaient données à Newport (Rhode Island) les américains Richard Morris Hunt (Marble House, construite pour les Vanderbilt en 1888-1892) et McKim, Mead & White (Rosecliff, érigée pour les Oelrichs en 1898-1900). Le décor intérieur, auquel a participé le peintre italien Guido Nincheri, se détache de cette majesté versaillaise pour puiser aux sources les plus diverses, allant de la Renaissance française à l'orientalisme victorien. Largement dégradées à la suite de réaffectations nombreuses et d'une longue période d'abandon, ces résidences doivent au mécénat de la famille Macdonald Stewart la restauration qui leur a redonné leur éclat.

**9. CENTRE D'ACCUEIL
ARMAND-LAVERGNE****3500, RUE CHAPLEAU**

BLOUIN, BLOUIN & ASSOCIÉS, 1979-1983.

À la faveur du retour à la figuration architecturale au cours des années quatre-vingt, l'esthétique de cette résidence pour personnes âgées pose le problème du rapport entre ce genre d'institution et l'environnement. Partant de l'hypothèse selon laquelle les résidents ont possiblement eux-mêmes vécu dans des triplex typiques de ce quartier, les architectes ont fait de leur œuvre une analogie de ceux-ci. La façade est divisée en sections reprenant la largeur moyenne des lots d'habitation et chaque travée, dessinée avec la même rigueur répétitive, est individualisée par l'emploi de différents tons de brique. La palette de teintes pastel est d'ailleurs très réussie. Afin de compléter la métaphore, chaque section est couronnée d'un pignon triangulaire qui rappelle les parapets découpés des résidences montréalaises.

**10. ESCALIERS
EXTÉRIEURS DE
MONTRÉAL****PLATEAU
MONT-ROYAL**ARCHITECTES INCONNUS, FIN XIX^e-
DÉBUT XX^e SIÈCLES.

Leur raison d'être est vraisemblablement économique et sociale. D'une part, ils permettaient de récupérer une surface de plancher intérieure. D'autre part,



à cause d'un hygiénisme hypocondriaque ou d'un individualisme marqué, ils procuraient une entrée distincte à chaque logement en évitant les espaces communs suspects. Ces escaliers ne manquent pas d'étonner dans un climat aussi difficile: glissades par jours de verglas, ils doivent être déneigés. Ces torts sont accentués par les contorsions acrobatiques qu'ils adoptent pour se développer dans l'espace exigu qui va du bâtiment au trottoir. Pour leurs défauts ces "échelles construites en dépit de tout bon sens", ces "parasites [qui] encombrant toute la façade" ont longtemps provoqué l'ire et les frustrations des esthètes locaux. Plus récemment, on a au contraire vanté leur originalité et leur exhubérance. De plus, les ajouts extérieurs, balcons et escaliers, ont donné l'expression "balconville" pour exprimer la réalité d'une classe moyenne, forcée, l'été venu, de se contenter d'être actrice et spectatrice de ce théâtre qu'est la rue.





EN PÉRIPHÉRIE

PAR PIERRE-RICHARD BISSON, RAYMONDE GAUTHIER ET JACQUES LACHAPELLE

1. HABITATIONS CRÉMAZIE

8450, RUE BERRI
DAN S. HANGANU, CONSTRUCTION, 1986.

Situé sur un lot triangulaire, ce qui est rare à Montréal, cet immeuble d'habitation pour personnes âgées se distingue des autres constructions plus ou moins banales le long du boulevard Métropolitain. La composition des façades varie d'une à l'autre. Alors que celle à l'ouest est percée de loggias et fenêtres, celle du côté est est massive et articulée. Le langage architectural choisi s'inscrit dans la recherche de Dan Hanganu, à la fois rigoureuse et personnelle. Son rationalisme qui multiplie les subtilités et touche par moment au maniérisme, dans le sens positif du terme, est celui d'un modernisme sensible aux considérations environnementales et historiques. L'emploi de la brique, matériau commun dans les habitations du quartier, et de bandeaux découpant les façades selon le tripartisme classique (base, développement et couronnement) témoignent de ces raffinements.

2. ÉGLISE LA VISITATION AU SAULT-AU-RÉCOLLET

1847, BOULEVARD GOUIN EST

CHARLES GUILBAULT, MAÎTRE-MAÇON, CONSTRUCTION 1749-1751; PHILIPPE LIÉBERT, ARCHITECTE, SCULPTEUR ET PEINTRE, SCULPTURE DE LA PREMIÈRE PHASE DU DÉCOR COMPRENANT LE RETABLE DU MAÎTRE-AUTEL, LES PORTES DE LA SACRISTIE ET LA VOÛTE DU SANCTUAIRE, 1764-1775; SCULPTURE DE LA PREMIÈRE CHAIRE ET DU RETABLE DU MAÎTRE-AUTEL, 1791-1792; LOUIS-AMABLE QUÉVILLON, SCULPTURE DES TABERNACLES LATÉRAUX ET DES TOMBEAUX D'AUTEL, 1802 ET 1806. DAVID FLEURY-DAVID, SCULPTURE DE LA DEUXIÈME PHASE DE L'ORNEMENTATION INTÉRIEURE, 1816-1827. JOHN OSTELL, AGRANDISSEMENT ET FAÇADE, 1850-1852.

À une coquille datant de 1749 qu'il a agrandie, l'architecte John Ostell a ajouté une façade néo-classique au milieu du XIX^e siècle, transformant ainsi l'église du Régime français pour lui permettre de recevoir la population d'un village alors en pleine expansion. Le bâtiment se distingue par la qualité de son décor intérieur, témoin du raffinement de l'art de la sculpture traditionnelle que les transformations de Ostell ont conservé. Plusieurs des artisans les plus importants que la région de Montréal a connus y ont laissé des traces de leur créativité.



3. PRISON DE BORDEAUX

800, BOULEVARD GOUIN OUEST
(PHOTO MIA & KLAUS)

JEAN-OMER MARCHAND ET R.-ADOLPHE BRASSARD, CONSTRUCTION 1907-1912; JEAN-OMER MARCHAND, PARACHÈVEMENT DE L'AILE B, 1930; JEAN-CHARLES FORTIN, CUISINE ET CAFÉTÉRIA, 1968; ROBILARD, JETTÉ & CARON, MODIFICATIONS, 1976.

La prison des hommes construite en 1832-1836 par les architectes Wells et Blacklock à l'angle des rues Notre-Dame et De Lorimier devenant insuffisante, on planifia cette nouvelle institution carcérale sur la base d'antécédents érigés en France et aux États-Unis à partir des recommandations de Jeremy Bentham qui, dans son "Panoptique" de 1791, faisait l'éloge du plan radial et d'un poste central de surveillance. C'est toutefois la Prison de la Santé, qu'Auguste Vaudremer avait construite à Paris entre 1865 et 1885, qu'il faut considérer comme le modèle immédiat de la nouvelle maison de détention montréalaise.



4. HÔPITAL DU SACRÉ-COEUR

5400, BOULEVARD GOUIN OUEST

VIAU & VENNE, CONSTRUCTION, 1924-1925; GASTON GAGNIER, AGRANDISSEMENT ET CONSTRUCTION DE LA RÉSIDENCE DES INFIRMIÈRES, 1945; BRAIS & SAVARD, AJOUT D'UN ÉTAGE, 1959; BLAIS & BÉLANGER, MODIFICATIONS INTÉRIEURES, 1970-1971 ET 1978.

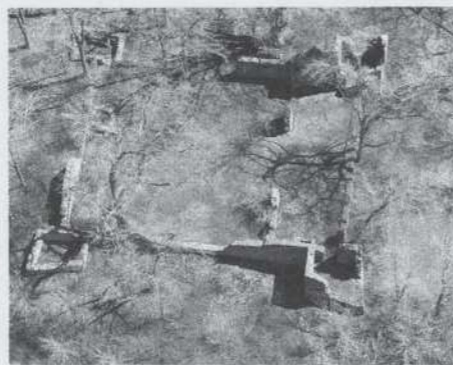
Cet édifice tentaculaire qui s'ouvre face à la rivière des Prairies a été construit pour le traitement des maladies pulmonaires mais sa spécialisation a par la suite été abandonnée. Le pavillon d'entrée, qui prend la forme d'une monumentale chapelle en croix latine inversée, exprime bien la direction religieuse qui était celle de l'institution à l'origine et rejoint la typologie la plus familière à l'agence Viau & Venne, réputée pour sa production d'églises et de couvents. Ce motif dominant de la composition est bien encadré par le corps principal de l'hôpital, infléchi sur un plan semi-octogonal auquel se rattachent cinq ailes déployées en éventail. L'articulation générale des composantes, éminemment baroque, contraste singulièrement avec les références stylistiques du décor, les arcs plein cintre et les bandes lombardes renvoyant plutôt à l'architecture paléochrétienne. L'utilisation de la brique brune combinée à la pierre d'un ton plus clair fait valoir la structure relativement simple de l'ensemble, en permettant la création de motifs ornementaux variés.

5. ÉGLISE SAINTE-GENEVIÈVE DE PIERREFONDS

16037, BOULEVARD GOUIN OUEST, SAINTE-GENEVIÈVE DE PIERREFONDS

THOMAS BAILLAIRGÉ, CONSTRUCTION ET ORNEMENTATION INTÉRIEURE, 1843-1847; GAUTHIER & DAoust, MODIFICATIONS À LA FAÇADE ET AUX CLOCHERS, 1909-1910.

Construite selon les plans de Thomas Baillairgé, un architecte de Québec qui fit avec cette oeuvre l'une de ses rares incursions dans le diocèse de Montréal, cette ancienne église de village s'insère dans le courant néoclassique. La nef, ornée suivant les normes de l'ordre ionique, est marquée par la présence d'une voûte à doubleaux ponctuée de médaillons. L'absence de transept, typique aux plans dits "à la récollette" est assez fréquente dans l'architecture traditionnelle québécoise, ce qui n'est pas le cas cependant au chevet droit doté d'un retable triptyque. La façade, à l'origine apparentée à celle de la cathédrale Notre-Dame de Québec, a considérablement changé de caractère à la suite des remaniements effectués au début du siècle.



6. FORT DE SENNEVILLE

168, CHEMIN SENNEVILLE, SENNEVILLE
ARCHITECTE INCONNU, CONSTRUCTION 1692. (PHOTO: C.U.M.)

Bien qu'invisibles de la voie publique et situés sur une propriété privée, les vestiges du fort érigé par Jacques Le Ber sur le site d'un précédent moulin fortifié méritent d'être mentionnés car ils comptent parmi les plus anciennes constructions du Régime français sur le territoire de l'île de Montréal et figurent au nombre des rares exemples d'architecture militaire que nous possédions. Ce poste de défense avancé sur les bords du lac des Deux-Montagnes a été construit dix ans à peine avant la conclusion de la paix définitive avec les nations indigènes et prend la forme d'un simple quadrilatère bastionné d'environ 7 mètres sur 14. Il a été détruit en 1776 par les troupes du général Benedict Arnold dans le cadre de l'invasion américaine.

7. PARC HISTORIQUE DE LA POINTE-DU-MOULIN

POINTE-DU-MOULIN, ÎLE PERRÔT
ARCHITECTE INCONNU, MAISON DU MEUNIER, CONSTRUCTION, C. 1785; BLOUIN, BLOUIN & ASSOCIÉS, AMÉNAGEMENT DU PARC ET CONSTRUCTION DU CENTRE D'INTERPRÉTATION, 1976-1978.

L'origine de ce projet de parc provient des vestiges d'un ancien moulin placé sur les rives du lac Saint-Louis et de la maison du meunier, située à proximité. Le mécanisme de ce moulin, si typique de la Nouvelle-France, a été rénové, sinon reconstruit en 1978, et fonctionne par grands vents. L'ingéniosité de cette construction, dont tous les niveaux ont une fonction propre, y compris le toit qui peut être tourné à volonté selon la direction du vent, nous rappelle que ces édifices étaient, bien avant la rhétorique progressiste de l'ère industrielle, de superbes machines architecturales. L'aménagement du parc procède pour sa part d'un cheminement à travers une séquence d'espaces ouverts et fermés: les bosquets ménagent des perspectives sur le paysage et l'architecture, faisant de la visite d'un lieu historique une expérience spatio-temporelle sensible et variée.



8. MACDONALD COLLEGE (MCGILL UNIVERSITY)

CHEMIN LAKESHORE, SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE
HUTCHISON & WOOD, CONSTRUCTION ET MODIFICATIONS EN PLUSIEURS PHASES ENTRE 1905 ET 1942.

Cet ensemble de bâtiments dispersés sur un immense terrain gazonné a été réalisé pour loger les installations d'une école d'agriculture aujourd'hui affiliée à l'Université McGill. Par le choix de la brique rouge, des toitures de tuiles, d'une volumétrie articulée et d'un décor pittoresque, ces constructions s'inspirent du "Mission Style" américain, un courant en vogue à cette époque, dérivé des premières constructions californiennes. À la grande homogénéité de l'ensemble répond un souci de diversification des pavillons par une ornementation qui exprime la fonction de chacun: résidences, classes et laboratoires.



9. CANAL LACHINE DU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL AU LAC SAINT-LOUIS

THOMAS BURNETT, INGÉNIEUR, CONSTRUCTION, 1821-1825; ÉLARGISSEMENTS, 1843-1848 ET 1873-1884.

Les rapides de Lachine, en amont de Montréal, constituaient la limite naturelle de la navigation sur le

fleuve Saint-Laurent. La réalisation d'un canal est apparue nécessaire dès le XVII^e siècle mais le sulpicien Dollier de Casson ne parvint pas à parachever ce projet entrepris en 1689 puis à nouveau en 1700. C'est plus d'un siècle plus tard qu'il fut enfin inauguré, s'inscrivant alors dans un vaste réseau qui permit la navigation jusque dans le Haut-Canada. À partir des années 1850, se développa le long du canal une série d'industries dont plusieurs profitaient de l'énergie hydraulique. Des maisons ouvrières se sont étalées tout autour, faisant du secteur l'une des zones industrielles les plus importantes de la ville. L'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent entraîna le déclin puis la fermeture du canal en 1970. Depuis 1978, Parcs-Canada a transformé ses rives en un parc linéaire, voué aux loisirs. Le canal est devenu un paysage romantique, une ruine envahie par la nature, enserrée entre les grands arbres de l'industrialisation et les misères de la vie ouvrière. Bien que l'on assiste encore à de malencontreuses démolitions d'anciennes usines et manufactures, un important mouvement de recyclage les transforme maintenant en lofts.



10. FERME SAINT-CHARLES

2146, RUE FAVARD
(MAINTENANT MAISON SAINT-GABRIEL), ARCHITECTES INCONNUS, CONSTRUCTION VERS 1668; RECONSTRUCTION APRÈS INCENDIE, 1698; CONSTRUCTION DE L'AILE OUEST, 1826; JOHN BLAND, RESTAURATION, 1965.

Ouverte au public, cette ancienne maison de ferme a été construite pour l'usage des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui, depuis le XVII^e siècle en faisaient le centre d'une exploitation agricole au lieu dit "la pointe Saint-Charles". Il s'agit d'une maison en pierre grise de Montréal, à deux étages et toit à pente aiguë, dont les fondations ont près de 2 mètres à la base; à l'origine cette maison faisait face au fleuve. L'aile est fait partie de la construction originale et abritait la laiterie; l'aile ouest fut ajoutée au XIX^e siècle pour loger les employés de la ferme. Le domaine sur lequel elle s'inscrivait a été morcelé à compter du milieu du XIX^e siècle, si bien que cette maison se trouve maintenant isolée dans un quartier très peuplé.



11. CITÉ DU HÂVRE QUAI MACKAY

Plusieurs bâtiments sont dignes d'intérêt dans ce secteur développé depuis l'Exposition universelle de 1967. Le plus remarquable reste évidemment Habitat'67, réalisé en 1966-1967 par Moshe Safdie, en collaboration avec l'agence David, Barott & Bouvra. Les 354 boîtes de béton précontraint fini au jet de sable, qui abritent quelque 158 appartements d'une à quatre chambres, ont été préfabriquées à pied d'oeuvre, mises en place après leur totale finition par des grues géantes capables de soulever leurs 85 tonnes et reliées par des rues piétonnières situées aux 6^e et 10^e étages qui assurent une bonne part du contreventement.

À proximité, les Tropiques Nord, un ensemble de résidences en copropriété réalisées en 1986-1988 par les architectes Tolchinsky & Goodz, ne manquent pas de retenir l'attention. Un très vaste atrium ombragé de plantes exotiques, une piscine d'aspect naturel et une cascade agrémentent le séjour des résidents qui y ont de fort généreuses terrasses utilisables à l'année.

À l'extrémité de la jetée MacKay, en traversant le beau pont de la Concorde on atteint le site de l'Expo'67 où subsistent entre autres: le Pavillon de la France, vaste rotonde aux singuliers brise-soleil, aujourd'hui transformé en Palais de la Civilisation (Jean Faugeron et André De Mot, Paris, en collaboration avec l'agence Blouin, Blouin & Associés, Montréal), le Pavillon des États-Unis, sphère géodésique dont l'enveloppe d'acrylique incendiée en 1976 n'a pas encore été remplacée (Richard Buckminster Fuller & Sadao Inc. en collaboration avec Geometrics Inc. et Cambridge Seven Associates Inc., de Cambridge, Massachusetts ainsi que George F. Eber de Montréal).

Aux abords de l'autoroute Bonaventure enfin, on remarquera les imposants cylindres d'un des nombreux élévateurs à grains qui évoquent l'une des activités essentielles du port de Montréal au début du siècle et composent un impressionnant pylône d'entrée au centre-ville.



12. ÎLE DES SOEURS VERDUN

À quelques minutes du centre-ville de Montréal par l'autoroute Bonaventure, cette île qui servait autrefois de ferme à la Congrégation de Notre-Dame fait depuis les années 1960 l'objet d'un intense développement résidentiel. Au nombre des constructions qui méritent le plus d'être visitées, on retiendra sur le boulevard de l'Île des Soeurs, la station-service et les tours d'habitation conçues par Ludwig Mies van der Rohe (Chicago) et réalisées en 1968-1969 en collaboration avec les architectes Bobrow, Tornay et LaPointe (Montréal). Alors que la cage de verre et de métal sur grille modulaire très stricte s'apparente à la manière la plus générale du maître germano-américain, les secondes rappellent, par une structure de béton apparente dont la taille décroît dans les étages supérieurs, la solution qu'il avait utilisée aux Promontory Apartments de Chicago dès 1949. Au 200 de la rue Hall, on rejoint le Val de l'Anse, un ensemble de logements en copropriété qui se distingue par ses étages inférieurs en gradins du côté du fleuve, par la maîtrise de sa composition géométrique et par l'élégance de ses détails. Terminés en 1989, ces condominiums sont l'oeuvre de Dan S. Hanganu, un architecte dont on voudra aussi voir, rue Corot, une intéressante série de maisons en rangée.

NOTE: la carte de repérage de cet itinéraire se trouve sur la couverture de la pochette.